

# CONTRIBUTION

## À L'ÉTUDE DES MÉTHODES DE PÊCHE

### DANS

## LES TERRITOIRES FRANÇAIS

## DU PACIFIQUE SUD

Les territoires français du Pacifique Sud, seuls étudiés dans ce rapport, représentent d'une manière suffisante l'ensemble des îles du Pacifique Sud. En effet, la Nouvelle-Calédonie à l'extrémité occidentale de l'Océan, limitant à l'Est la mer de Corail, est une grande île du domaine Mélanésien, alors que les Établissements Français d'Océanie forment le groupe d'îles oriental le plus important de la Polynésie. Nous ne parlerons pas ici des Nouvelles-Hébrides et des îles Wallis et Futuna sur lesquelles nous n'avons pas de documents d'observation directe.

Nous allons voir qu'il y a entre les deux territoires cités des différences très importantes, tenant à leur aspect géographique et à leur différence de peuplement. Il suffit au fond pour les pressentir de songer à ce truisme, que, dans une grande île, la terre est plus importante et, dans une petite, la mer plus attractive. Le degré de richesse et d'exploitation du lagon est également primordial. La prédominance du corail ou des eaux profondes du large signifie la prédominance de la ligne sur le filet, celle des fonds vaseux, des embouchures de rivières étendues, des palétuviers, produit l'effet inverse. Notons aussi que le Polynésien est beaucoup plus pêcheur et marin que le Mélanésien.

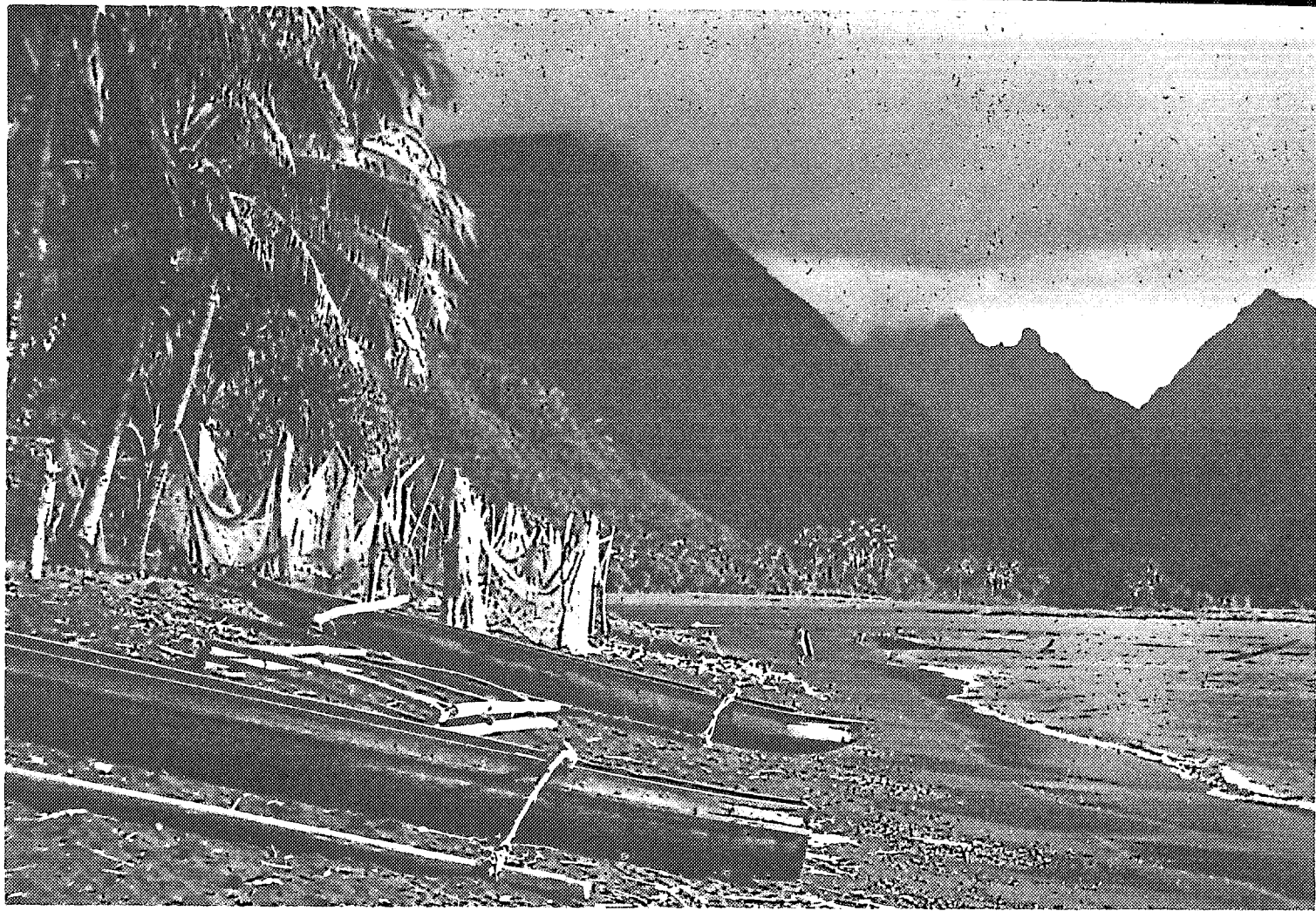
A ces constantes, il suffit d'ajouter que, plus un lagon proche de côtes habitées est petit, plus il a de chance d'être très exploité et même en voie d'épuisement pour avoir les caractéristiques générales les plus importantes.

### A. LA PÊCHE AUX ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS D'OCÉANIE.

#### I. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES.

##### a. *Conditions géographiques et physiques :*

La situation même des Établissements Français d'Océanie donne à l'exploitation de la mer une allure générale foncièrement différente de ce que nous verrons pour la Nouvelle-Calédonie.



Un centre de pêche aux *Ature* typique : Tautira (Tahiti). Remarquer la taille des pirogues et la présence d'une charpente de bois destinée à supporter du filet ou du grillage pour constituer un vivier.

Ce groupe d'îles, qui s'étend approximativement du 8° au 28° S. et du 132° au 155° W., comprend des formations très différentes. Ce sont essentiellement les atolls typiques des Tuamotus, les îles de la Société entourées de récifs barrières très proches de la côte, les Marquises aux côtes largement ouvertes aux eaux du large. En outre, les différences de conditions physico-chimiques résultant de la grande dispersion de ces îles, telles que salinité, température de l'eau, température de l'air, courants régnants, les différences de peuplement — très marquées par exemple entre les Marquises et les îles de la Société — et les conditions très variables dans lesquelles ces archipels sont reliés entre eux et ouverts au monde extérieur, ont fortement influé sur les méthodes de pêche qui y sont pratiquées et sur l'utilisation des produits de la mer. L'abondance des poissons pélagiques est contrôlée par l'existence des trois grandes branches du courant Sud Équatorial qui traversent ou entourent les Marquises, la plus méridionale de ces branches baignant ensuite les Tuamotus du centre et les îles de la Société, et d'un autre courant, beaucoup plus au Sud, allant sur les Gambiers et les îles Australes.

Hors des grands atolls des Tuamotus, comme Rangiroa ou Makemo, la pêche au lagon est peu importante, quant aux rendements du moins, et c'est vers le large que se sont tournés les pêcheurs dans les cas les plus défavorisés, en particulier pour certaines îles sans passe et les Marquises; tous les intermédiaires sont d'ailleurs possibles entre ces deux situations.

C'est ici la grande différence de base avec la Nouvelle-Calédonie, différence encore accentuée du fait que des lagons déjà très petits et donc assez pauvres naturellement sont largement surexploités.

b. *Les espèces pêchées :*

Nous nous bornerons ici le plus souvent à citer les genres des principales espèces pêchées et leurs noms vernaculaires.

Dans les eaux du large prédominent de très loin les « Bonites » (*Euthynnus pelamis* L.) [*Auhopu*] et les Thons (*Germo macropterus* Sch.) [*Aahi*], avec quelquefois le grand prédateur qu'est l'Espadon; g. *Istiophorus* [*Ore*] et g. *Tetrapturus* [*Ihe raha*] et les *Coryphaena* (*Mahimahi*). Les poissons volants (g. *Cypselurus*) [*Marara*] sont parfois recherchés, cependant qu'une autre espèce de « Bonite » rarement prise (*Euthynnus alletteratus* Ruf.) [*Otava*] pénètre plus volontiers à l'intérieur du lagon. De même le Tazard (*Acanthocybium solandri* Cuv.) [*Paere*] est pêché plus près de la barrière corallienne. Diverses espèces du g. *Caranx* (*Autea*, *Omure*, *Pao*, *Paaihere*, *Pahuru*)

s'obtiennent dans le lagon et au dehors, un peu partout, de diverses manières.

Aux abords des passes, au-dessus des talus de 100 à 200 mètres, vers l'extérieur, se pêchent les *Gempylidae* (*Promethichthys prometheus* G. Mana; *Ruvettus pretiosus* Cocco *Uravena*). C'est très souvent dans les coupures du récif barrière, où celui-ci vient rejoindre la côte de part et d'autre, que sont recherchés les *Decapterus sanctaehelenae* Cuv. (*Operu*) et les *Selar Crumenophthalmus* Bl. (*Ature, Orare*).

Il est impossible de donner ici-même l'essentiel des espèces pêchées dans le lagon. On peut, pratiquement, dire que tout ce qui nage se prend et se mange, eu égard seulement à la taille et à la toxicité possible.

Citons les familles les plus intéressantes :

- *Chanidae* (*Chanos chanos* Forsk. *Ava*) dont les individus moyens et petits sont très fréquents dans les marais et les eaux saumâtres, les plus grands étant pris dans les eaux très salées;
- *Mugilidae* (*Tehu*);
- *Sphyraenidae* (*Paae, Ono*);
- *Hemiramphidae*;
- *Belonidae*;
- *Muraenidae*;
- *Holocentridae* : g. *Holocentrum* [*Maunaura*], g. *Myripristis* [*Ihii*];
- *Carangidae* (v. *supra*);
- *Serranidae* — g. *Epinephelus* (*Hapu, Roi*);
- *Upeneidae* (*Faia, Ouma*) très fréquents au bord du rivage;
- *Chaetodontidae* — g. *Chaetodon, Anisochaetodon* (*Paraha, Korai*);
- *Hepatidae* — g. *Hepatus* (*Parai, Maito*); *Hepatus triostegus* J. Ev. (*Manini*), g. *Naso* (*Tati, Ume*);
- *Lutjanidae* (*Mu*);
- *Labridae* avec parfois de très grands exemplaires comme le *Mara*, et de nombreuses espèces variées : g. *Thalassoma* [*Pou*], g. *Epibulus* [*Papae*];
- *Scaridae* qui sont largement représentés, et souvent pêchés g. *Callyodon* [*Pahoro, Gavere, Kutu, Têga-têga*];
- *Pomacentridae* (g. *Pomacentrus, Abudedefduf, Dascyllus*);
- *Balistidae* [*Balistes, Oïri*];
- *Ostraciidae* [*Momou*];
- *Diodontidae* : g. *Diodon* [*Totara*].

## II. LES MÉTHODES ET LES MOYENS DE PÊCHE.

a. *Les embarcations.*

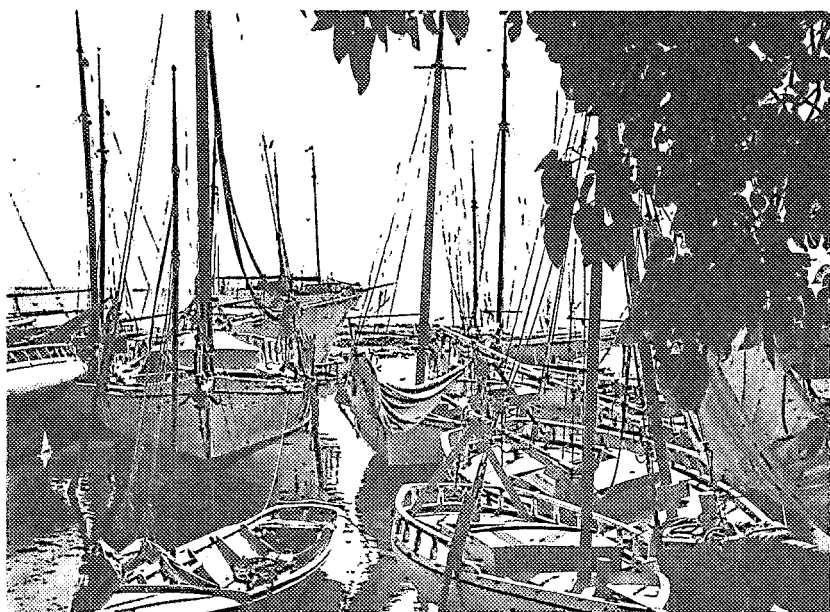
Les pêcheurs, de par la variété de leurs techniques, sont amenés à utiliser différents types de bateaux. Hors du lagon, et dans les régions où la pêche aux Thonis et aux Bonites est assurée de débouchés suffisants, c'est-à-dire essentiellement à Papeete et secondairement à Raiatea par exemple, on trouve de petites vedettes jaugeant de 2 à 7 tonnes, à moteur Diesel. Officiellement, en janvier 1950, d'après les renseignements obligamment fournis par l'Inscription Maritime de Papeete, 71 bateaux armaient à la pêche aux E. F. O. En fait, on peut compter qu'il n'y en a pas 50 qui travaillent réellement, dont près de la moitié pour Papeete.

Aux Tuamotus, de nombreux cotres ne dépassant guère 15 à 20 tonnes en général sont employés dans les lagons importants aux transports du coprah et peuvent servir parfois à la pêche, de même que les grandes baleinières des Marquises.

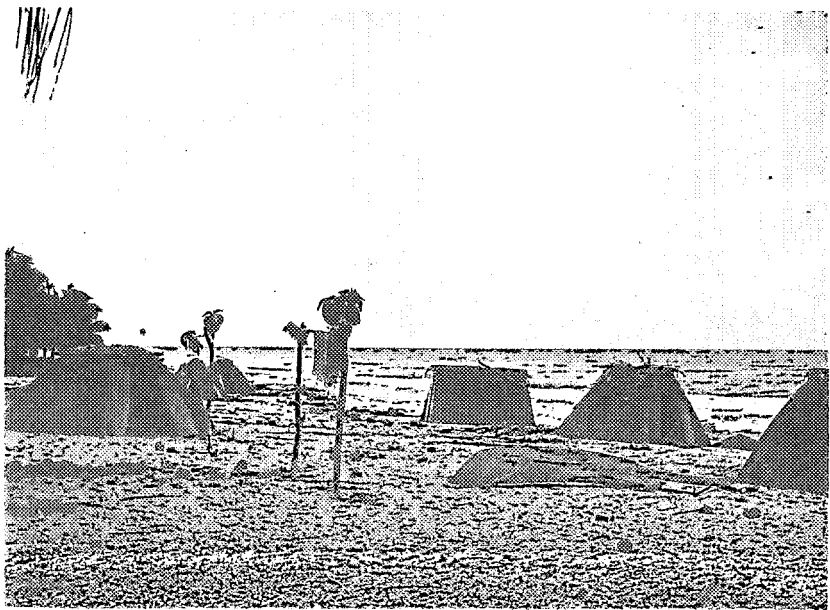
Mais il n'est pas possible de donner un ordre de grandeur, même approximatif, du nombre des pirogues à balanciers, petites ou grandes, qui pêchent dans toutes les îles.

Nous donnons ici quelques photos des types principaux de ces embarcations. Leur allure est toujours à peu près la même. Les matériaux de construction dépendent essentiellement des ressources locales. C'est ainsi que dans de nombreux lagons des Tuamotus, on trouve des pirogues entièrement en planches, le transport de celles-ci par les goëlettes étant plus facile évidemment que celui des troncs d'arbre.

On utilise généralement pour creuser la pirogue des troncs de « bureau » (*Hibiscus tiliaceus*) ou de « uru » (*Arthocarpus incisa*), parfois même de cocotier. On peut la munir de bordés hauts ou bas en planches, qui sont souvent cousues. Le balancier, généralement en bureau, à cause de sa légèreté, est relié au corps de l'embarcation, à l'avant, par une pièce de bois bien taillée, débordant la pirogue sur l'autre bord, et fixée par des ligatures; mais à l'arrière, dans tous les cas, il y a simplement une branche courbe de bois souple et résistant (oranger ou citronnier par exemple), non travaillée, destinée à laisser suffisamment d'élasticité au système formé par la pirogue et le balancier. Les pagaies employées sont de formes très diverses. Nous notons aussi que de nombreuses pirogues dans les lagons des Tuamotus ont un emplacement prévu pour recevoir un propulseur, cet engin semblant connaître une grande popularité dans les E. F. O. Leur ligne générale peut également



Un port paumotu actif. — La flottille de cotes de Rāngiroa. Au fond, une des goëlettes desservant les îles.



Une île pauvre : Tepoto (Tuamotus). Cases provisoires, filets et pirogues au bord du récif.

varier en fonction de l'utilisation recherchée, une pirogue en planches à forme plate indiquant par exemple une prédominance du transport du coprah. Dans la région de la presqu'île de Tahiti se trouvent de très grosses pirogues en burau de 5 à 6 mètres à fond ventru, bordées intérieurement, et destinées à manœuvrer les lourds filets à *Ature*.

Nous nous contenterons ici de ces généralités très superficielles sur les pirogues, de nombreux ethnologues les ayant décrites avec de grandes précisions.

Les embarcations sont souvent munies d'un support à écran permettant de placer une lampe pour les pêches de nuit. Les lampes employées sont parfois de simples torches faites de bambous remplis d'un quelconque liquide inflammable et bourrés à l'extrémité ouverte avec de la toile de sac, le plus souvent actuellement des lampes à pétrole ou à essence, du commerce.

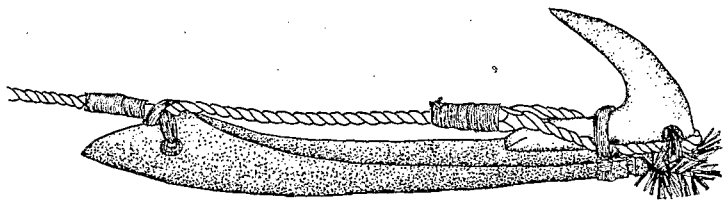
Avant de suivre la pirogue au travail il nous faut encore dire quelques mots sur un élément important de la tradition. Le calendrier tahitien donnait de nombreuses références aux principales occurrences de poissons. Celles-ci correspondaient à une connaissance empirique des variations des petits courants dans le lagon, donc de la distribution de la faune, en fonction de la marée. En pratique, le pêcheur tahitien sait toujours à peu près où, et à quelle heure, il risque de trouver telle ou telle espèce de poisson dans une région donnée du lagon.

#### b. *Les engins de pêche; leur emploi.*

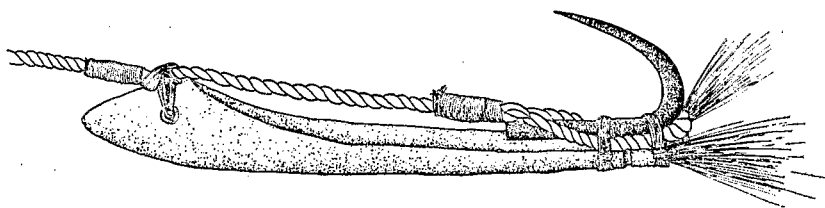
*Pêche à la ligne* : Les techniques de pêche à la ligne sont très variées aux E. F. O. Il y a lieu de décrire d'abord celles concernant le Thon et la Bonite.

Les petites vedettes qui pêchent le Thon et surtout la « Bonite » à Papeete, et dont nous avons vu les caractéristiques précédemment, sont montées en général par deux ou trois hommes. Leur arrière non ponté est suffisamment dégagé pour pouvoir manœuvrer facilement le poisson. Leurs sorties sont toujours d'une seule journée.

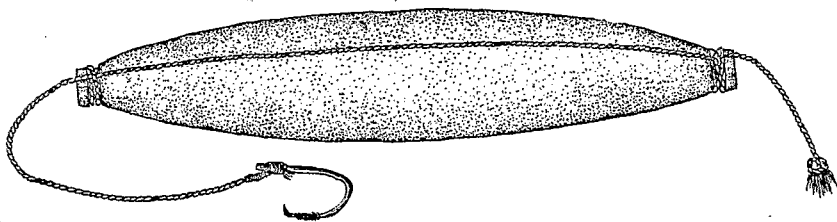
L'engin de pêche le plus souvent employé est le *matau'i a auhopu* (hameçon à Bonite); il s'agit d'un leurre taillé dans la nacre d'Huître perlière, présentant très vaguement la forme d'un poisson, comme l'indiquent les figures (1); ce leurre est garni à son extrémité distale d'un plumeau formé de barbes de plumes d'oiseaux, ou de poils de bétail formant une sorte de brosse. L'hameçon fixé sur lui par ligature est généralement un simple crochet métallique, souvent en laiton, sans ardillon, très ouvert; assez souvent, on trouve aux Tuamotus des



1



2



3

FIG. 1. — Les lignes de pêche aux E. F. O.

1. Leurre de nacre destiné aux «Bonites». — Hameçon en os (Réd. 5/6) [Fangatau, Tuamotus]. — 2. Leurre de nacre destiné aux «Bonites». — Hameçon en laiton (Réd. 5/6) [Apataki, Tuamotus]. — 3. Flotteur et ligne pour la pêche des Mulets (Réd. 5/12) [Fangatau, Tuamotus].



crochets en os. L'ensemble est monté sur une empile métallique ou en coton.

Les nacres peuvent être bonnes ou mauvaises; suivant le coquillage d'origine, telle ou telle nacre prendra ou non du poisson. Jusqu'à présent ceci ne semble pouvoir être connu que par empirisme. Ses reflets dans l'eau, la densité, facteurs susceptibles de variations peuvent être considérés comme des causes possibles de ce fait. L'allure générale, en travail, est celle d'un petit poisson blessé tournoyant en surface, ce qui est évidemment très attractif pour les prédateurs.

Dès leur sortie de la passe de Papeete, de 6 à 8 heures du matin, les petits « boats » croisent le long de la côte de Tahiti, le plus souvent de la pointe de Paea au Mont-Vénus, et le long de la côte Sud-Est de Morea, les pêcheurs guettant attentivement l'horizon; dès qu'une concentration d'oiseaux importante est signalée au large, formant un nuage épais et bruyant, se levant, piquant tout à coup vers l'eau, se posant en surface, puis sur l'initiative de quelques-uns se portant en masse vers un autre point, la vedette fait route dans sa direction. L'aspect même des oiseaux donne une idée de l'importance et de l'intérêt du banc recherché; s'ils vont de-ci, de-là, cela signifie que le poisson ne se tient pas en surface, ou qu'il est très dispersé; de toute façon qu'il est de mauvais rendement. Un bon banc au contraire tiendra longtemps en masse compacte, et les oiseaux resteront près de lui au milieu d'un bruit infernal, se posant et s'élevant à peu près au même endroit, très concentrés, piquant sans arrêt sur les proies blessées, au milieu des Requins et des Espadons en chasse. En une demi-heure ou une heure la vedette pourra prendre plusieurs dizaines de « Bonites »; parfois une centaine ou plus et sa journée sera terminée.

Dès que le bateau arrive sur le banc, on sort les courtes gaules en bambou de 2 à 4 mètres de long; suivant la taille des poissons repérés, on utilisera deux gaules tenues par deux hommes pour une même ligne. Un bout de ligne en coton solidement fixé laisse traîner la nacre immédiatement à l'arrière, à la surface, et on attend les touches. Aussitôt, le poisson est soulevé, projeté dans le bateau où du fait de l'absence d'ardillon et de l'ouverture de l'hameçon il se décroche de lui-même; il est assommé, on le vide, on enlève les branchies et on l'empile debout dans une sorte de cadre en bois; on le recouvre au besoin de feuilles de cocotier séchées. On tourne ainsi au grand ralenti sur le banc tant qu'il se tient en surface, en le suivant dans ses déplacements. Parfois, on rencontre une épave, telle qu'une branche, une palme de cocotier sous laquelle se tiennent un grand nombre de petits *Ature*. Alors, on

la monte à bord et de suite les petits poissons viennent s'abriter sous le bateau qu'ils suivent fidèlement dans ses déplacements à faible vitesse. Si les « Bonites » ont faim, c'est l'amorçage le plus efficace qui puisse exister et d'elles-mêmes elles suivront le bateau.

Cette technique est quelquefois pratiquée également en pirogue, surtout dans les îles sans passe des Tuamotus comme Fangatau ou Pukapuka par exemple.

Il faut noter ici le procédé décrit longuement par Ropiteau pour la pêche aux Thons, récemment encore parfois employé à Maupiti. Deux grandes pirogues sont accouplées, formant le *Vaa tanati*, sont pourvues d'une perche terminée par une fourche (*tira*) permettant théoriquement de pêcher à quatre lignes, quoi qu'une seule serve en pratique. Cette fourche est munie de lignes, autrefois en écorce de mûrier, de burau ou en fibres de cocos tressées, garnies de nacres ou de simples hameçons faits d'un clou travaillé. Des *Oma* sont placés dans un vivier en tiges de fougères tressées (*haapee*). Une douzaine d'hommes participent à l'expédition sous la conduite d'un chef de pêche (*tahua*), de préférence au point du jour. Le *tahua* amorce de nombreuses fois dès l'arrivée au large de la passe. Dès que les Thons ou les Bonites sont en vue, il amorce encore très abondamment dans le sillage du bateau qui prend de la vitesse, puis moins fortement de manière à tenir le poisson sans le rassasier. Les « Bonites » sont pêchées avec le dispositif décrit précédemment. Les Thons, beaucoup plus lourds, sont travaillés avec la *tira* inclinée et équipée avec un hameçon métallique, garni d'un petit *Oma*, piqué par la tête, qui flotte un peu en dessous de la surface; la *tira* est ramenée à la verticale au moyen d'un gréement improvisé. Le poisson est immobilisé, assommé et décroché.

A Tahiti, le Thon est encore pêché d'une autre manière, très originale. Cette méthode est employée dans les quelques « trous à Thons » de l'île, principalement à Punaauia et Paea. Ces lieux de pêche repérés par des alignements connus, et généralement peu étendus, consistent probablement en un méplat de 100 à 200 mètres sur la pente du talus descendant du grand récif aux abysses situés entre Morea et Tahiti. Ils sont immédiatement voisins des passes du lagon tahitien et, semble-t-il, en rapport avec les courants de sortie de ceux-ci. On utilise une pirogue à balancier un peu plus forte que le modèle couramment employé dans le lagon. L'hameçon, du type commercial de forte taille, est fixé sur une ligne de coton non plombée de 2 à 300 mètres, roulée en pelote. Avant de partir, les pêcheurs, qui sont un ou deux par piro-

gue, se munissent de galets arrondis et un peu aplatis latéralement, d'un ou deux kilogrammes, qu'ils choisissent soigneusement sur la par-

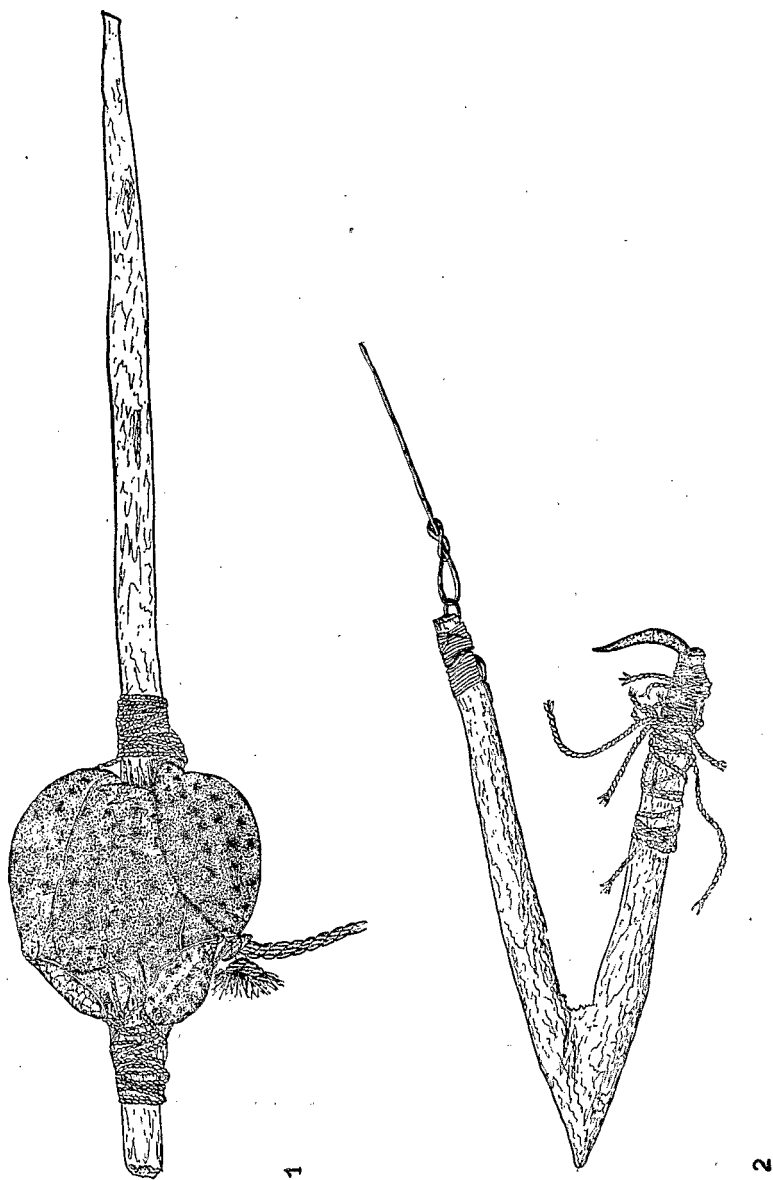


FIG. 2. — Les lignes de pêche aux E. F. O.

1. *Poreho*. Piège à poulpes (Réd. 3/8) [Paea, Tahiti]. — 2. Hameçon à *uravena* (Réd 3/8) [Paea, Tahiti].

tie du littoral où déferlent les vagues du large. On appâte soit avec des *Ature*, soit avec de petits *Oma* dont on accroche deux ou trois par

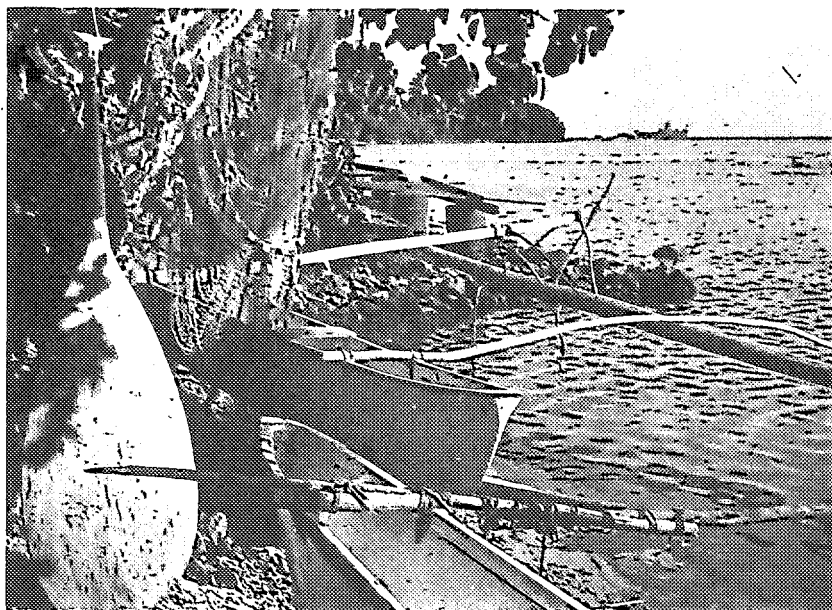
la tête; l'hameçon ainsi amorcé est fixé à plat sur un galet par deux ou trois tours de spires de la ligne. On couvre le tout d'une vraie purée de chair de *Ature* hachée et on achève de donner une certaine tenue par un enroulement très serré de la ligne; on termine par un demi-nœud. On lance le tout à l'eau en filant suivant la profondeur des longueurs de ligne de plus en plus grandes, de 60 à 200 mètres, jusqu'à ce qu'on obtienne un résultat ou qu'on soit arrivé au bord du talus sans avoir rien pris.

Le hachis de poissons se désagrège au fur et à mesure de la chute et forme une longue traînée de la surface vers le fond réalisant l'amorçage. A l'arrivée au fond, si besoin est, on dégage le galet d'une ou plusieurs légères secousses du poignet, et alors doit se produire un gros nuage de chair cependant que l'hameçon libéré non lesté remonte peu à peu vers le haut. Le poisson de toute façon mord près du fond, car si la touche n'est pas intervenue au bout de quelques minutes, on considère le coup comme infructueux et on recommence plus loin.

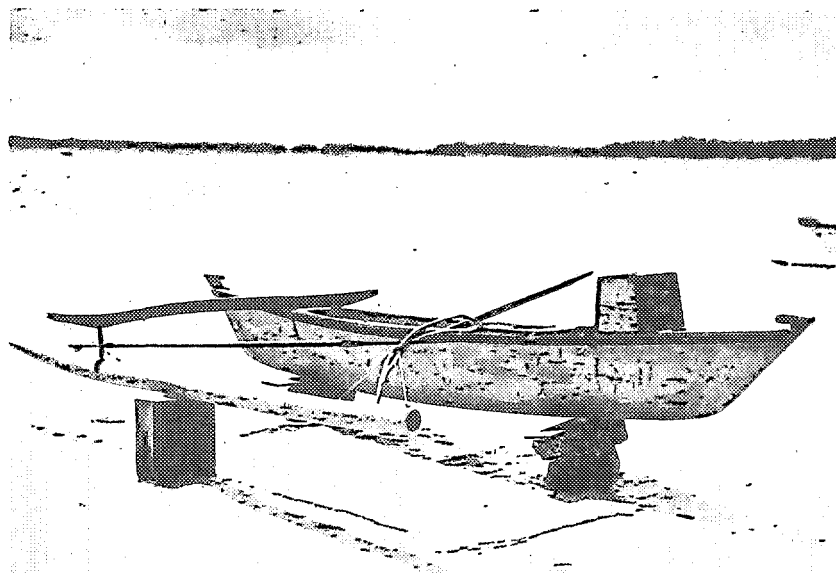
Cette pêche se fait de jour, toute l'année disent les uns, en été disent les autres; en tout cas elle serait plus fructueuse quand elle est pratiquée régulièrement par plusieurs pêcheurs du même centre, le poisson étant attiré par l'amorçage qu'ils réalisent en venant fréquemment. On prend en moyenne une ou deux pièces par pirogue, rarement plus, mais il s'agit de plus gros Thons de 25 à 50 kilogrammes. Les bêtes sont tuées au harpon s'il y a lieu avant d'être amenées.

« Dans certaines localités possédant des trous à Thons, une tradition voudrait qu'une pierre vaguement oblongue, située un peu n'importe où dans la brousse, réglât la présence ou l'absence des poissons sur le lieu de pêche par sa position, la partie renflée étant tournée vers le large où vers l'intérieur. On dit même que d'un district à l'autre les malveillants ou les jaloux se voleraient leur pierre, la placeraient en direction défavorable, etc. Il nous a été impossible de vérifier si cette tradition était plus ou moins générale et si l'exemplaire de pierre à Thons que nous avons vu était naturel ou anciennement taillée, encore moins son degré d'efficiencé. » (M. F. Stimson.)

Parmi les techniques principales de pêche à la ligne, nous décrivons maintenant la pêche au *Uravena* et au *Mana*, qui rappelle beaucoup la précédente quant aux lieux de travail. Elle se pratique encore en divers endroits, en particulier dans les deux districts déjà cités de *Paea* et de *Punnauia*. L'hameçon utilisé n'a guère changé de forme et il est d'ailleurs souvent présenté dans des Musées. Il s'agit d'une



Pirogues et pagaies à Bora-Bora (îles Sous-le-Vent). Remarquer la grande taille de la pagaie gouvernail.



Pirogues dans une file à plonge (Fakahina, Tuamotus). Remarquer la caisse vitrée servant au repérage des huîtres.

fourche de bois très dur de longueur variable, une vingtaine de centimètres en général, une empile métallique forte, l'autre plus courte portant un crochet de fer ou de laiton largement ouvert, sans ardillon, et solidement fixé par des ligatures métalliques. L'ensemble est monté sur une ligne de coton de 200 mètres environ, les profondeurs de pêche étant du même ordre que précédemment. On appâte avec un petit *Oma* ligaturé sur le bois à la base du crochet métallique. On fixe à l'angle de la fourche au moyen d'une palme de cocotier sèche, avec un deminœud, un galet assez lourd formant lest et qui se décroche au contact du fond. Il est probable qu'alors la ligne remonte lentement et que la touche peut se produire assez loin entre deux eaux. L'hameçon flotte alors dans le sens indiqué par les figures, son ouverture étant dirigée vers le plan vertical. Le poisson mord au bout de 10 à 20 minutes, parfois plus, parfois pas du tout. La touche est à peine sensible à ces profondeurs, vu la grande inertie de la ligne; on remonte peu à peu le poisson, qui ne se débat pas très violemment, quoi qu'on puisse obtenir des pièces de 2 mètres et plus, pesant jusqu'à 90 kilogrammes. On utilise alors le harpon et on empoigne vigoureusement la bête par les ouïes, ce qui n'est pas une tâche facile étant donné les fortes dents et les denticulations très marquées des écailles du corps; on l'achève à coups de couteau dans le crâne. Cette pêche se pratique de préférence au début de la nuit; elle est, comme la précédente, une technique très remarquable. Qu'on imagine en effet la lutte du gros poisson et des deux pêcheurs montés sur une pirogue souvent frêle, hors du récif, dans l'obscurité, l'expérimentation patiente qui a conduit ces hommes à se rendre compte que cette forme d'hameçon était la plus efficace et à la conserver préférablement aux hameçons importés, alors que le seul maniement de la ligne demande près d'une demi-heure à chaque coup. Il semble que le crochet s'enfonce le plus fréquemment dans la partie molle située derrière la suture des mandibules, sa forme angulaire le faisant basculer au moment de la traction. Les prises étant souvent très grosses, le pêcheur se contente de deux ou trois captures, voire même d'une seule; la demande du marché de Papeete n'est d'ailleurs pas très forte.

Nous donnons ici plusieurs figures de divers modèles de ces hameçons, dues à l'obligeance de M. F. Stimson de Papeete, qui a bien voulu nous communiquer les importants documents inédits qu'il a rassemblés sur la Polynésie, en particulier les abondantes notes prises lors d'un séjour à Raïvavae aux îles Australes, dont toutes nos citations seront extraites. Cet auteur indique comme matériau de construction

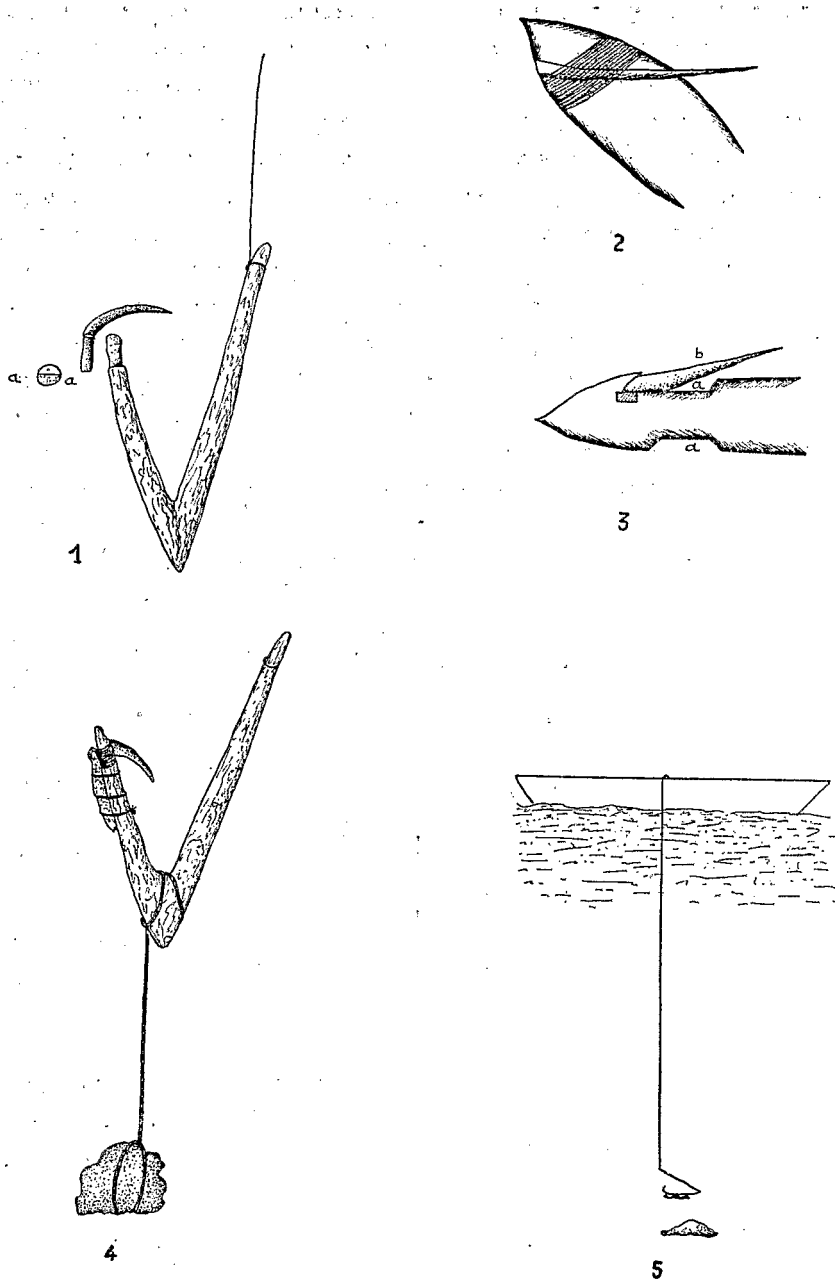


FIG. 3. — Les lignes de pêche aux E. F. O. La pêche du *wavava*.

1. Détail d'un hameçon de Raivavac (d'après Stimson). *aa* : section montrant le montage de la pointe en bois. — 2. Montage d'un ardillon fait d'une esquille d'os sur l'extrémité d'un hameçon (d'après Stimson). — 3. Autre procédé de montage de l'ardillon (d'après Stimson), *a* : emplacement destiné à la ligature, *b* : esquille d'os de patte d'oiseau insérée exactement dans le bois. — 4. Hameçon prêt à l'immersion. Le lest est fixé par un fragment de palme de cocotier. — 5. Position de l'hameçon en pêche.

le *Toa* (*Cusuarina* sp.), la pointe étant simplement durcie au feu, ou faite d'un os de poisson.

Nous abordons maintenant l'étude de techniques beaucoup plus répandues et moins spectaculaires. Il s'agit en premier lieu de la pêche au *Ature*, à la ligne; celle-ci est destinée plutôt à la consommation familiale, à la distraction, ou à la recherche d'amorces, et ne peut rivaliser avec l'énorme quantité de ces poissons qui se prend dans les filets dont nous parlerons plus loin. Elle se pratique de jour et de nuit, de la berge ou en pirogue, dans toutes les parties du territoire des E. F. O. où ce poisson et ses alliés se trouvent. Il s'agit d'une ligne simple de trois ou quatre mètres, montée sur un bambou, appâtée de diverses manières, parfois simplement avec le petit hameçon garni de plumes utilisé pour le *Ihii*; on peut trouver aussi un flotteur de modèle spécial, dont nous donnons un schéma, son rôle serait de provoquer par son inertie sur le clapotis de l'eau de légers soubresauts de l'hameçon.

On trouve également une ligne munie d'un flotteur utilisée pour tous les poissons de surface, de mœurs voisines des Mulets (*tehu*). Il s'agit d'une pièce de bois léger (*burau*), fusiforme, d'une vingtaine de centimètres de long sur sept de diamètre environ, attachée à une ligne par l'une de ses extrémités, l'autre portant une empile d'une vingtaine de centimètres munie d'un hameçon appâté avec du pain ou du *uru*.

Le flotteur serait quelquefois aussi laissé libre et lâché près du rivage, chaque pêcheur allant chercher à la nage ceux de ses engins qui ont fait une capture.

Il convient de citer une technique très voisine décrite par M. le Pasteur Vernier des îles Sous-le-Vent: la pêche au *Poïto*. Le *Poïto* (voir fig. 4) est une bobine de bois léger de 8 à 10 centimètres sur 4 à 5 centimètres de diamètre, amincie en son centre. On enroule sur elle un fil de 2 mètres environ muni d'un petit hameçon formé d'un simple laiton recourbé. On garnit le tout de pâte de *uru*; on enrobe à peine l'hameçon; si le dispositif est pourvu de deux crochets, on en laisse pendre un à quelques centimètres de la bobine. Les *Tehu* viennent grignoter ces appâts et les *poïto* sont récupérés au fur et à mesure des prises.

Une autre forme de flotteur est employée à Raiatea pour les mêmes poissons. Il s'agit d'une simple croix de bois dont une branche peut être reliée à une ligne, les trois autres portant des hameçons, appâtés au pain, au *uru* ou à la banane, légèrement enfoncés dans l'eau.

M. Vernier décrit un autre genre de pêche au *Tehu*, pratiqué à Mau-



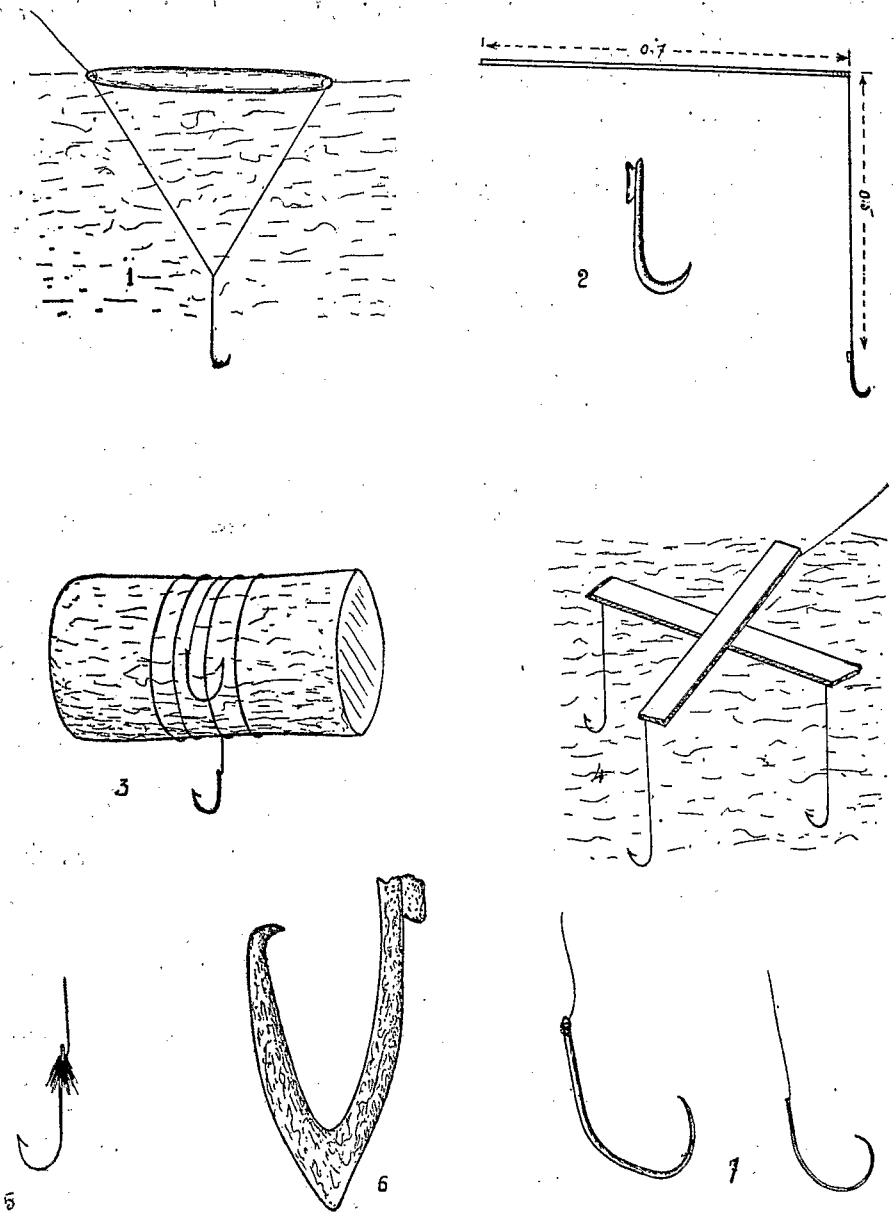
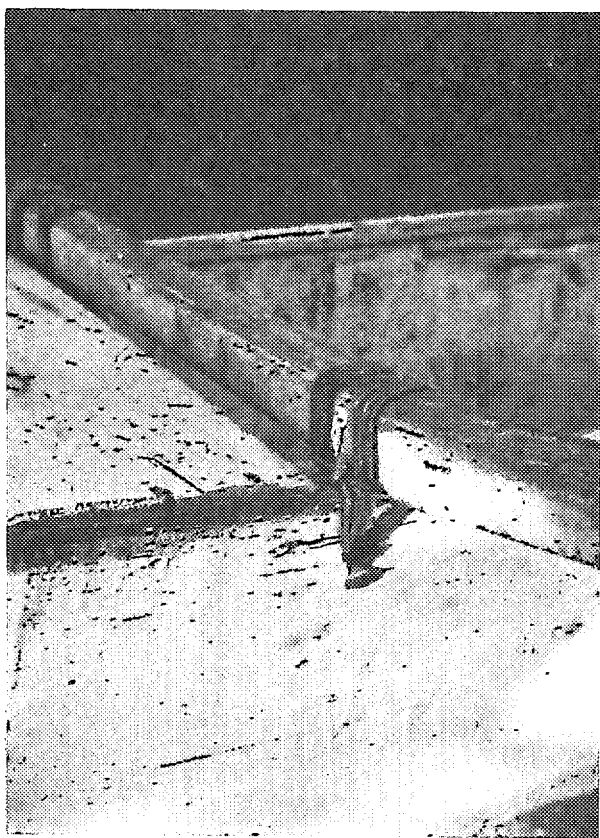


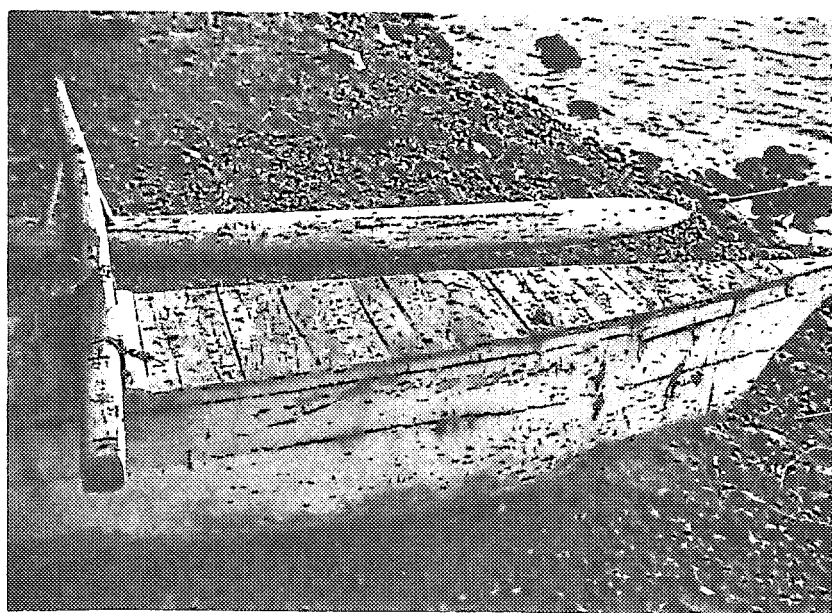
FIG. 4. — Les lignes de pêche aux E. F. O.

1. Flotteur pour la pêche aux *ature* (Red. 1/4). (Tautira, Tahiti). — 2. — Ligne pour la pêche aux *ihu* (d'après Vernier) (Maupiti). — 3. *Poito* d'après Vernier (Maupiti). — 4. Ligne pour la pêche des *Mugilada* (Rafatea). — 5. Hameçon à *ihi* (Tuamotus, Tahiti). — 6. Hameçon en nacre utilisé autrefois à Mangareva (d'après R. P. Laval). — 7. Hameçons à *ofri* (Réd. 3/4) [Tuamotus, Takaroa, Rangiroa].

Les mesures approximatives sont exprimées en mètres.



Fixation du balancier (Tepoto, Tuamotus).



Avant de pirogue cousue (Tepoto).

piti. Les conditions géographiques particulières dont parle cet auteur en sont l'origine. L'eau entre normalement dans le lagon par une passe très étroite; si la houle devient suffisamment forte pendant plusieurs jours de vent de Sud, des courants de sorties secondaires s'établissent en quelques points où le récif barrière est plus bas, notamment près de deux grands îlots entourés de petits plateaux de corail à peine élevés au-dessus de la mer. Le chef de pêche placé sur un de ces plateaux, appâte lentement au moyen d'une pâte de Bernard-l'Ermite pilée et ceci jusqu'à ce que le poisson n'ait plus peur des pêcheurs. Ceux-ci mettent alors à l'eau de courtes lignes d'une cinquantaine de centimètres fixées à de petites baguettes de bois dur un peu plus longues et supportant un hameçon de nacre ambrée, très évasé, que les *tehu* confondent avec l'amorce flottante lorsqu'il court sur le courant. On les soulève très vite, et ils se décrochent d'eux-mêmes à terre. Cette pêche se fait en très peu de temps.

Nous terminerons la description des techniques de pêche à la ligne avec celle de divers modèles d'hameçons. Nous avons déjà parlé à propos des *Ature* des hameçons à *Ihii*, qui sont de simples hameçons commerciaux garnis de petites plumes à leur base. Ils sont très employés et les pêcheurs tahitiens en ont souvent toute une collection fixée à leur chapeau.

On trouve en de nombreux endroits, spécialement aux Tuamotus, à Tahiti (Tautira), etc., un hameçon rudimentaire, fait d'une tige métallique, voire d'un clou, plus ou moins recourbée, avec un ardillon très évasé, dont nous donnons la figure; son utilité et la préférence qu'on lui donne souvent sur le type commercial serait, de ne pas trop blesser le poisson destiné à être conservé en viviers disent les uns, d'accrocher plus sûrement certains poissons, dont les *Oïri* et les Carangues, disent les autres.

Citons pour mémoire les hameçons en nacre qui ne semblent plus employés aujourd'hui, et notons que dans quelques cas le plombage des lignes est effectué au moyen d'une petite tige métallique.

#### *La pêche aux filets et techniques voisines.*

De nombreux modèles de filets sont employés aux E. F. O. Il faut avant tout parler de la pêche à la « guirlande » encore très courante; cette technique dans son expression la plus simple est utilisée pour la récolte des petits *Oma*, destinés à servir d'amorces ou d'appâts dans d'autres pêches. On attache bout à bout un certain nombre de palmes de cocotier, on se sert ensuite de cet engin comme d'une petite

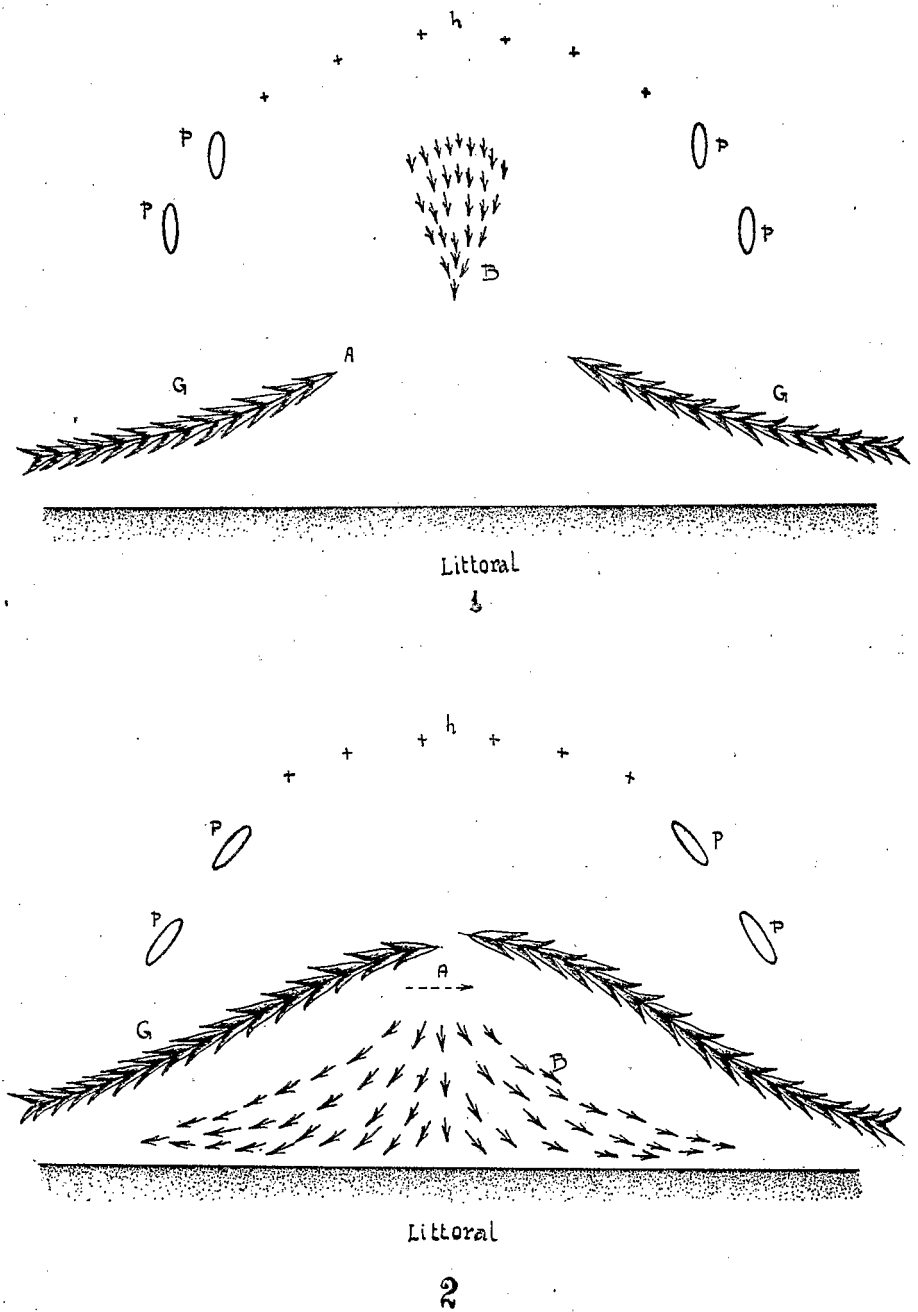


FIG. 5. — Pêche à la guirlande à Raivavae (d'après Stimson).

1. Le banc de poisson (B) est rabattu vers le littoral par des pirogues (p) et des hommes à la nage ou à pied (h). Les guirlandes GA et G sont tenues prêtes. — 2. Le banc arrive à la côte, GA et G sont alors vivement rejointes et le poisson encerclé.

seine pour rassembler les poissons effrayés, collectés au haveneau, ou souvent avec des paniers-pièges, comme ceux décrits par Ropiteau, à propos de la pêche du Thon à Maupiti; il s'agit là d'une construction en tiges de fougères tressées en forme de prisme ouvert aux deux extrémités, une cloison mobile fixée à l'entrée vers le sol est plus ou moins relevée à l'intérieur par une ficelle, comme le montre la figure, pour empêcher les *Oma* qui y ont pénétré de revenir en arrière.

Les « guirlandes » sont quelquefois susceptibles d'emplois plus importants, notamment pour prolonger les ailes des seines en mouvement et en accroître le rayon d'action, ou pour rabattre le poisson dans diverses techniques étudiées plus loin.

Le R.P. Laval a décrit un procédé employé de son temps à Mangareva; deux radeaux portent chacun les deux extrémités d'une guirlande de 150 à 200 mètres de long et se déplacent au-dessus de fonds assez réguliers et peu profonds. Ils s'écartent lentement ouvrant le piège dans la direction présumée du poisson qui est rabattu par des nageurs dirigés par un chef de pêche. La guirlande est fixée de place en place sur flotteurs, sur lesquels son fil d'attache est enroulé plus ou moins suivant la profondeur à laquelle on désire voir travailler le dispositif. On manœuvre le poisson en l'empêchant soigneusement de venir buter contre les feuilles de cocotier. Quand il devient nécessaire de l'écarter un peu, le chef de pêché plonge et murmure quelques sons sous l'eau. On termine l'encerclement au lieu choisi et on attrape les captures au harpon ou au haveneau.

M. F. Stimson décrit dans ses notes de Raivavae un procédé très voisin; les guirlandes, ici en branches de *Casuarina*, sont seulement utilisées au dernier moment quand le poisson a été concentré suffisamment près de terre et rapprochées derrière lui très vivement. Les rabatteurs sont, soit en pirogue, soit à la nage.

Les filets proprement dits sont nombreux aux E. F. O. Les chiffres fournis par le Service des Douanes pour la période 1920-1928 donnent des valeurs annuelles allant de 0,1 à 10 tonnes de filets importés, le plus souvent inférieures ou voisines de 1 à 2 tonnes. En 1949, nous trouvons le chiffre de 1 t. 1, les plus importants vendeurs étant les U. S. A., l'Australie et la France. Il est bon de noter que les quantités de lignes importées sont régulièrement supérieures, 16 tonnes en 1949, fournies presque uniquement par les U. S. A. Ceci est expliqué en partie par le fait que de nombreux pêcheurs construisent leurs nappes eux-mêmes. Les prédominances locales du filet ou de la ligne sont liées à des conditions topographiques. Nous avons parlé souvent de Punauia

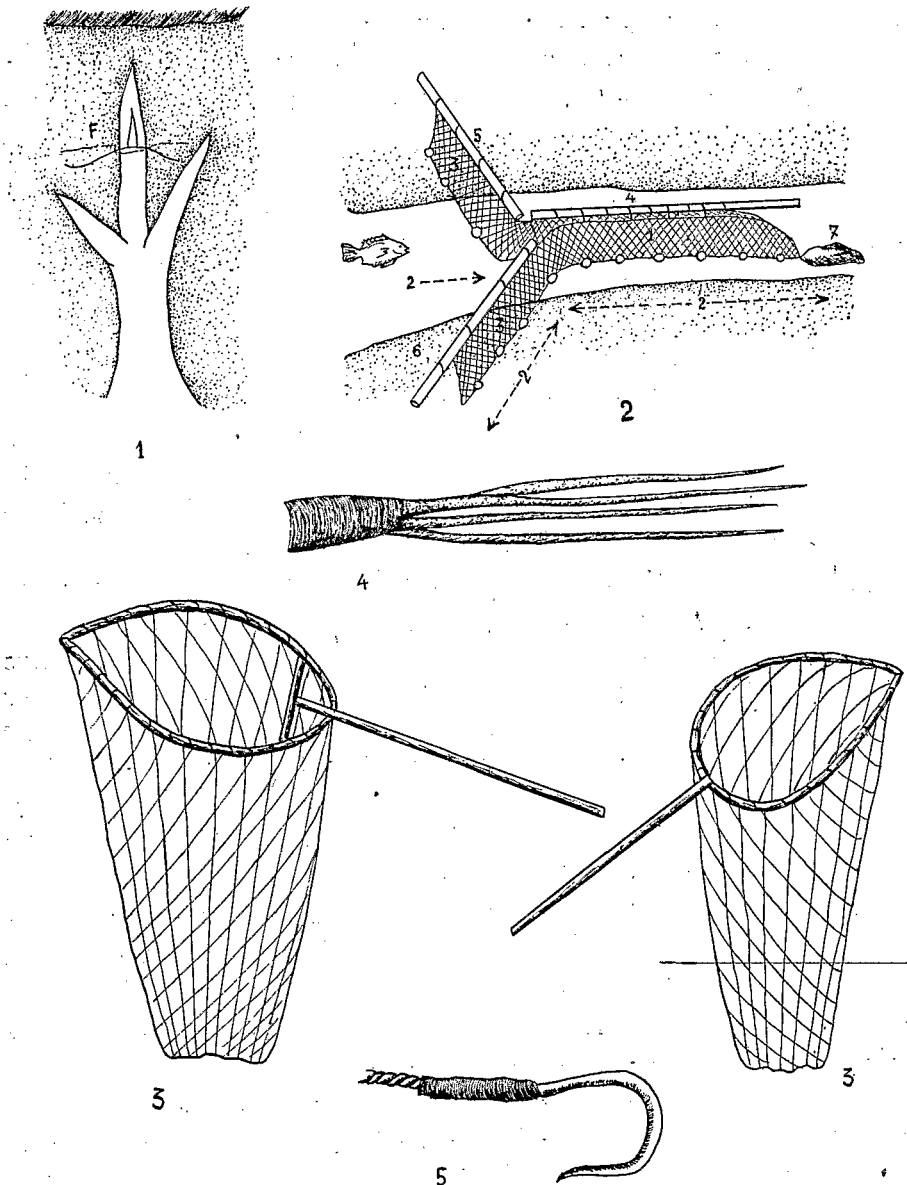
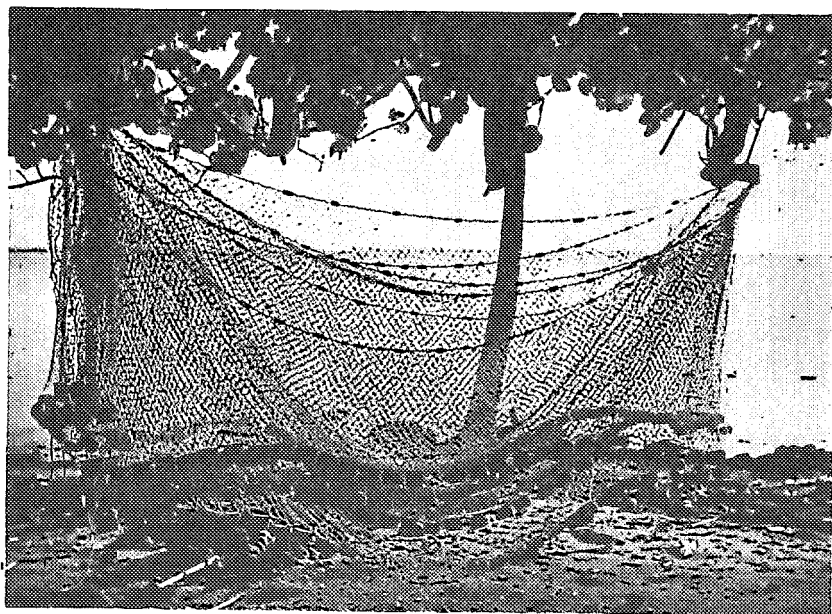


FIG. 6. — Un parc à poissons mobile à Raivavae (d'après Stimson).

1. Topographie du chenal où se place le dispositif; en (F) le filet. — 2. Perspective du dispositif: 1. Chambre de capture formée par la partie moyenne de la nappe; les bords inférieur et supérieur sont fixés ensemble; le cylindre ainsi formé est attaché à une perche d'Hibiscus formant flotteur (4); et mouillé par une pierre (7); 2. Entrée de la chambre de capture; 3. Les ailes du filet plombées de pierres et soutenues par des branches d'Hibiscus tenues à la main aux extrémités (5 et 6); 4, 5, 6. Branches d'Hibiscus; 7. Pierre maintenant la poche au fond. La zone blanche représente le chenal où montent les poissons et les zones ponctuées, les plateaux de corail qui le bordent, sur lesquels la profondeur moyenne ne dépasse pas 30 à 50 centimètres. — 3. Deux modèles de haveneaux de Raivavae (d'après Stimson). — 4. Un fer de harpon à quatre pointes (Red. 4/5) (Tepoto, Tuamotus). — 5. — Un crochet à tortue (Red. 4/5) (Pukapuka, Tuamotus).



Seine (Raiatea).



Filet à *ava* (grandes mailles) et à *operu* (petites mailles). Raiatea.

et de Paea, ce sont deux centres où toutes sortes de pêches à la ligne sont pratiquées et les filets y sont peu importants; au contraire, les coupures de récif fréquentes de la côte Est, avec l'abondance des *Ature* font de ce littoral celui où se trouvent les plus grands centres de pêche au filet; il en va de même en de nombreux secteurs des Îles sous le Vent, Uturoa à Raiatea par exemple à cause de la grande fréquence des *Operu*.

On trouve de nombreux modèles de seines, de hauteurs et de longueurs très variables suivant le terrain sur lequel elles sont appelées à travailler. A Raiatea, entre autres, existent de petits filets de 40 à 50 mètres montés en moustiquaire, la partie inférieure étant en toile plus serrée encore, d'une hauteur totale de 1 m. 20, les plombs employés étant sphériques. Cet engin est utilisé pour les amorces (*Oma* et autres).

L'autre extrême, employé dans les fonds blancs pour les *Ava*, *Ume*, *Paaihere*, etc., est une nappe de 4 à 5 mètres de haut, sur 30 à 40 mètres de long, en maille carrée de 100 millimètres de côté ou plus, avec un ralinguage supérieur amovible. D'aussi grands filets sont surtout évidemment destinés à l'encerclement du poisson; celui-ci étant ensuite attrapé dans l'enceinte resserrée de diverses manières. Le cas le plus caractéristique de ce genre est le procédé employé pour les *Ature*, *Orare*, *Operu*; ce filet, un des éléments typiques du paysage tahitien, peut avoir 6 à 7 mètres de haut et 100 mètres ou plus de long, en mailles de 25 à 35 millimètres de côté; plusieurs nappes sont souvent accouplées; quelquefois même l'accouplement se fait de ralingue à ralingue pour doubler la hauteur. Les poissons repérés dans les lieux de pêche habituels sont lentement encerclés et resserrés peu à peu en un étroit espace. On les conserve alors en posant les bords de la dernière partie du filet, grouillante de *Ature* sur une charpente en bois flottante, d'une dizaine de mètres de côté, le fond du filet étant soigneusement fermé; d'autres fois le vivier est réalisé simplement avec l'appui de pirogues accouplées et mouillées; ailleurs encore on les fait entrer dans un véritable vivier flottant en grillage, ou dans un parc à poissons, comme nous le verrons plus tard. De telles manœuvres sont fort longues et peuvent demander la journée.

L'épervier est assez peu employé aux E. F. O. Une technique de Raiatea, qui serait utilisée pour les *Parai*, est bien intéressante par sa parenté avec le carrelet. Il s'agit d'un filet rond, sur armature métallique, de 1 mètre au moins de diamètre, non tendu de manière à former une poche en remontant. On le place sur un fond assez haut et



on amorce constamment au-dessus, avec de la pâte de *uru*, avec laquelle il est appâté. Quand les *Parai* sont suffisamment nombreux, on remonte le filet très vivement, le poisson ayant toujours tendance, quand il est effrayé, à se sauver vers le bas et il est ainsi pris dans la poche.

Un filet de même structure, un peu plus petit (*tata*), est utilisé pour les crabes à Raiatea, à la manière d'une balance à écrevisses.

Il existe aussi divers types de pêche au filet qui sont en fait des parcs mobiles. Il n'est pas nécessaire d'y insister beaucoup, leur plan d'utilisation dépendant de la situation des lieux, de la direction des courants, des marées et du matériel disponible. De tels exemples existent à Paea par exemple, M. F. Stimson, dans les documents déjà cités en donne d'autres, de Raivavae, dont nous donnons un schéma.

Notons encore que les flotteurs employés sont le plus souvent des morceaux de *burau*, cylindriques ou fusiformes, fréquemment attachés sur la ralingue supérieure et non traversés par elle.

Enfin des haveneaux de divers modèles sont utilisés un peu partout, principalement pour récolter les prises des seines ou des guirlandes.

#### *Les Parcs fixes.*

La pêche au moyen de parcs fixes est fonction de la topographie; elle nécessite en général des plateaux coralliens de peu de profondeur, voisins d'eaux bleues, traversées par des courants qui apportent des bancs de poissons, tels que ceux de la marée au voisinage de la passe d'un lagon. Dans d'autres cas les parcs sont « aidés » d'un filet. Ils constituent toujours une source d'approvisionnement assez régulière pour les populations voisines et peuvent être la propriété d'une famille. On va souvent y prendre strictement le poisson dont on a besoin, et ils jouent alors secondairement le rôle de viviers. Nous n'en avons pas observé à Tahiti, mais ils sont encore fréquents aux Îles Sous le Vent et aux Tuamotus et nous en décrirons quelques-uns, en donnant dans les planches, les schémas des plus caractéristiques.

Aux Tuamotus du Centre et de l'Ouest on trouve des parcs fixes notamment à Rangiroa, Kaukura, Takaroa, Fangatau, Makemo. Ces constructions sont en pierres empilées; elles ont souvent la forme d'une enceinte, rectangulaire ou cordiforme, dont l'entrée resserrée peut s'avancer intérieurement, en une sorte de couloir qui se rétrécit de plus en plus, et s'ouvre vers le courant entrant ou sortant de la passe, suivant les cas. Deux parcs à Makemo méritent une mention particulière. L'un a la forme d'un grand mur collecteur courbe, où les pièges relativement petits se trouvent à chaque extrémité; l'autre comprend deux

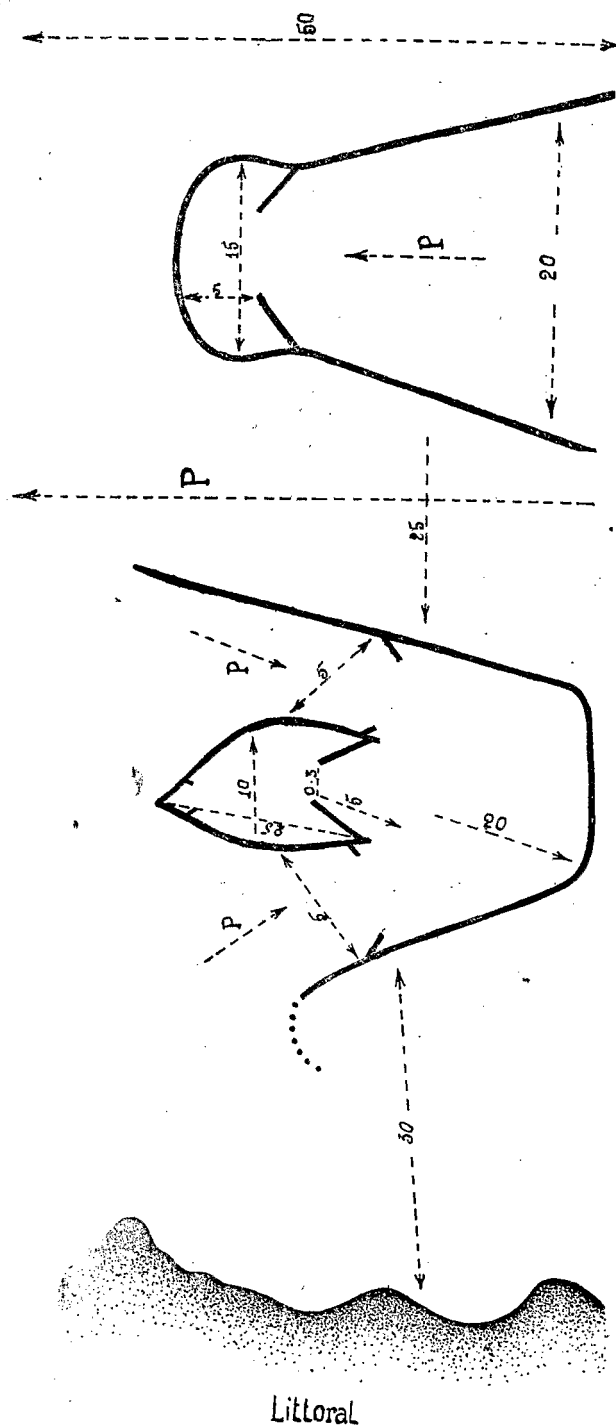


Fig. 7. — Grand parc double de Mako 10 (Tuamotus).  
*P* : courant sortant vers la passe; *p* : sens d'entrée du poisson.  
 (Les mesures approximatives sont exprimées en mètres.)

systèmes d'orientations opposées, dont l'un surtout comprend un grand nombre d'enceintes secondaires, où les petits poissons peuvent se réfugier à l'abri des gros prédateurs. Dans d'autres cas, des parcs secondaires peuvent déboucher par un couloir dans les premiers.

A Raiatea, beaucoup de parcs sont destinés à la pêche au *operu* et remplissent simplement le rôle de chambre de capture des filets utilisés habituellement; ceux-ci sont disposés sur des piquets dont une ligne suit le bord du récif, l'autre ligne étant placée à une certaine distance, dans les eaux plus profondes de quelques mètres, les deux pièces de filets forment ainsi un couloir dont l'entrée évasée reçoit le courant que suivent les bancs de poissons, rabattus par des pirogues et des nageurs; la sortie du couloir est immédiatement sur le plateau, et coïncide avec l'entrée du parc de pierres, souvent elle-même prolongée en un étroit couloir de pierres à deux fermetures successives.

#### *Techniques diverses.*

De nombreuses autres techniques sont employées. Nous parlerons d'abord des nasses, le plus souvent d'inspiration européenne. Beaucoup sont en grillage, de forme cylindrique d'environ 1 m. 5 de haut sur 1 mètre de diamètre. L'ouverture est une fente latérale avec deux pans de grillage rentrant formant piège. Parfois l'ouverture est supérieure. La nasse est appâtée avec du poisson, du Bernard-l'Ermitte, souvent avec du *uru* ou du vieux pain, et elle attrapera alors des *parai* et des *tehu*. M. J. F. Stimson cite, de Raivavae, divers modèles de nasses, dont nous reproduisons l'un. Le R. P. Laval donne de rapides descriptions de nasses tressées utilisées autrefois à Mangareva, ayant, dit-il, jusqu'à 2 mètres de long sur 0 m. 75 de large, plus ou moins évasées en entonnoir, et souvent camouflées avec des blocs de corail (*'aga* et aussi le *'inaki*).

Quelques initiatives privées seulement ont appliqué cette technique à la pêche aux Langoustes. Notons que certains plongeurs audacieux vont placer des petites nasses dans les cavités du corail.

Les harpons sont de formes très variées, le plus souvent à nombreuses pointes métalliques, de taille très variable suivant l'emploi de l'engin, depuis les très petits servant à attraper les crevettes de rivière jusqu'à ceux destinés aux grosses pièces. On les utilise souvent la nuit à la lueur des torches ou des lampes contre les *Hemiramphidae*, les *Belonidae* et d'autres espèces, ou en plongeée contre les poissons de récif.

Les crochets à tortues, solidement amarrés à des lignes épaisses,

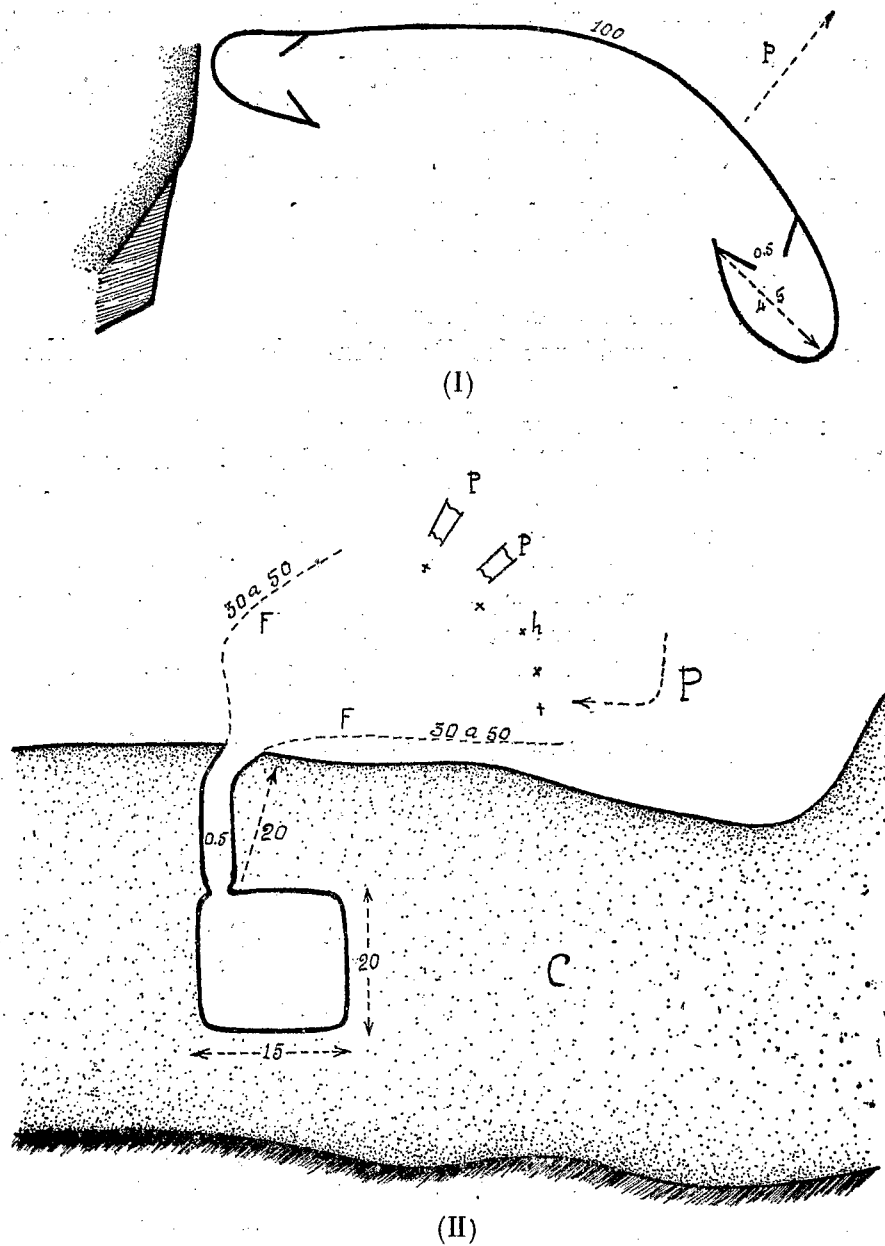


FIG. 8.

- I. Un petit parc à double chambre à Makemo (Tuamotus); P : courant sortant vers la passe.  
 II. Un parc à *operu* à Raiatea (Hes-sous-le-Vent); c. : plateau de corail; P : direction des bancs de poissons; F : nappes de filets; p : pirogues; h : hommes à la nage servant à rabattre.  
 (Les mesures approximatives sont exprimées en mètres.)

sont utilisées par des plongeurs qui les fixent sur le cou de la tortue. Certaines lignes portent deux crochets car les tortues à la période de l'accouplement sont très souvent par deux. Cette technique est très répandue; elle est employée en particulier aux Tuamotus. On utilise aussi de forts harpons à ardillon.

Parmi les pêches qui sont à proprement parler des ramassages, notons l'Huître, la Langouste (au feu, de nuit, sur les plateaux coralliens), le Crabe, les Bénéitiers, les œufs d'oiseaux de mer (à Pukapuka par exemple).

Donnons rapidement la description d'un procédé célèbre aux îles Sous le Vent et appelé par les Européens « la pêche au caillou » (Borabora, Raiatea). Toute la population d'un district, y compris les femmes et les enfants, se rassemble sur une baie et, montée dans les pirogues, laisse tomber périodiquement dans l'eau de grosses pierres, parfois attachées à l'embarcation. On manœuvre sur les bords des guirlandes, ou actuellement plus souvent des filets, le poisson apeuré est chassé progressivement à terre et finalement encerclé avec des filets. On voit que cette technique, très productive, en fait se rattache étroitement à la pêche à la guirlande. Nous ne l'avons placée ici que pour mieux montrer le lien logique, la progression de perfectionnement qui l'unissent aux deux suivantes.

Aux îles Marquises, d'après certains témoins, les Marsouins sont poussés à terre en bandes par des pirogues lançant des cailloux et faisant du bruit en progressant régulièrement. On obtiendrait ainsi des échouages massifs. Aux Tuamotus et un peu partout ailleurs, une douzaine d'hommes se rassemblent sur le bord d'un récif, avancent lentement sur le plateau et peu à peu, tapant dans l'eau au besoin avec le manche des harpons, ils encerclent de très près des bandes de *Scaridae* souvent importantes, immobiles de terreur, et ensuite exterminées presque entièrement.

Toutes ces manœuvres dénotent une discipline, une connaissance du poisson et une adaptation à celui-ci vraiment remarquables.

Il reste encore une technique curieuse, c'est l'emploi du piège à Poulpes ou *poreho*. Cet engin est formé d'une petite baguette de bois pointue d'une trentaine de centimètres de longueur, à la tête de laquelle sont fixés des fragments de coquillages attachés l'un sur l'autre jusqu'à avoir la grosseur d'une véritable porcelaine. Cet engin est tenu au bout d'une ficelle du haut d'une pirogue sur les plateaux coralliens peu recouverts et agité légèrement devant les trous. Les pieuvres (*fée*) sont attirées, bondissent sur l'appât et sont alors accrochées avec une

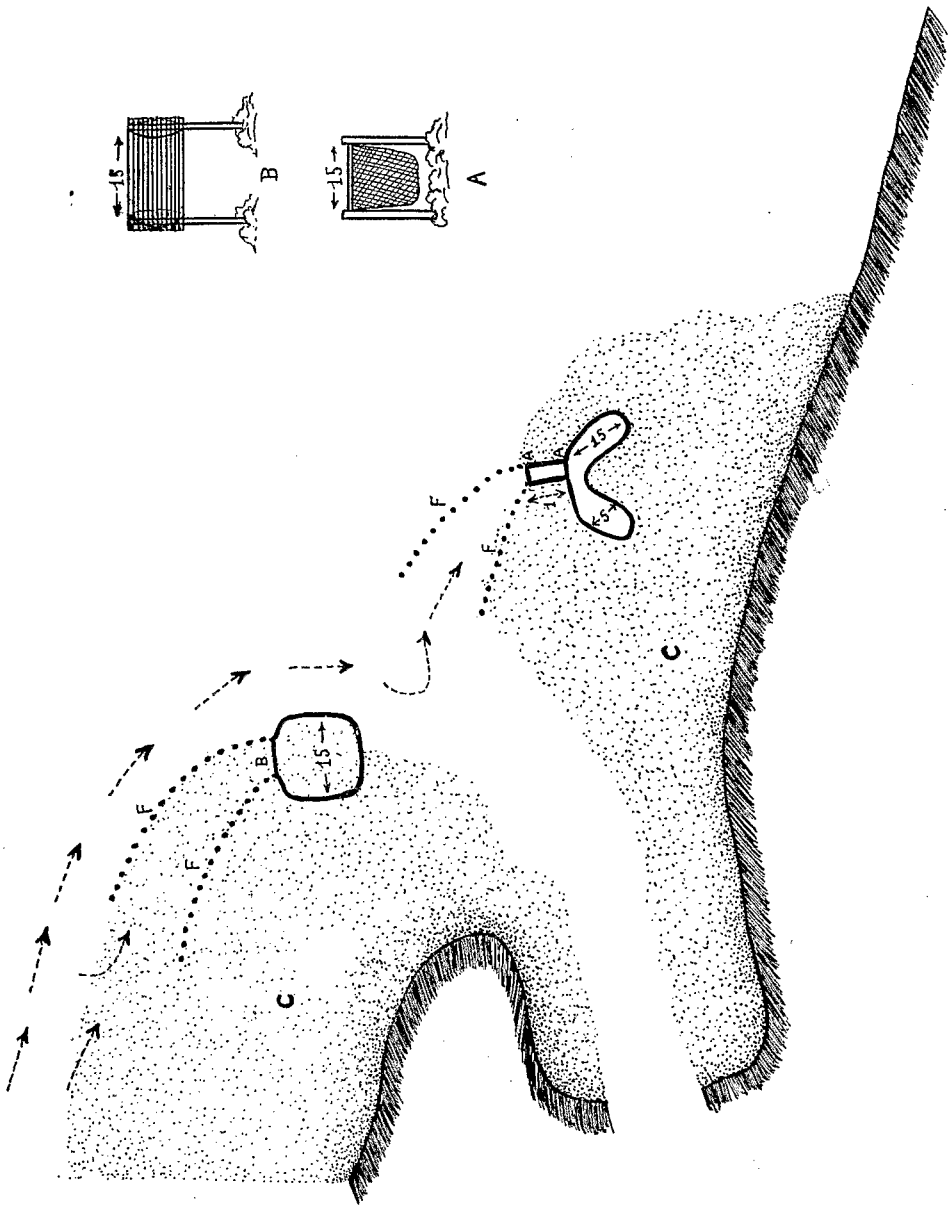
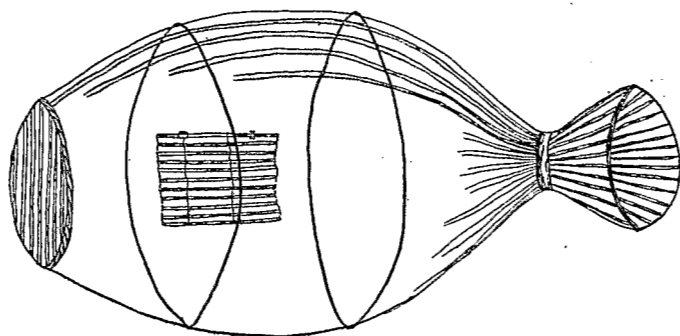


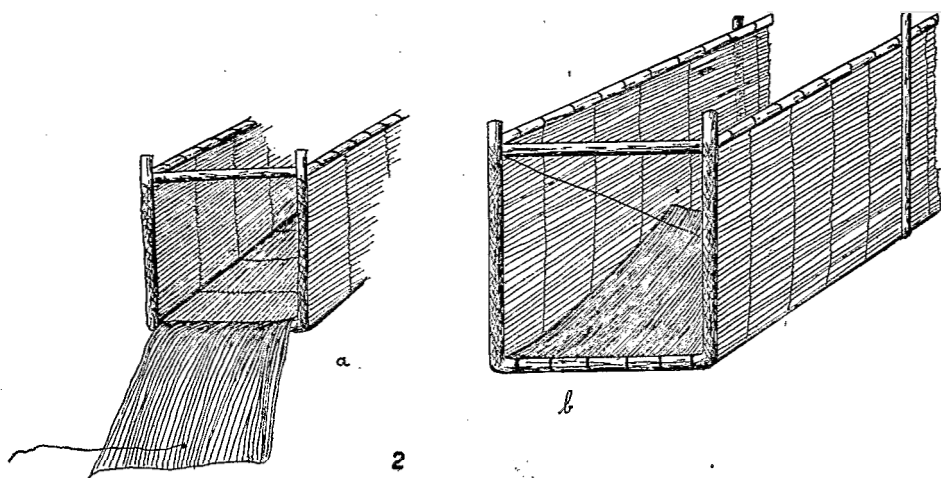
FIG. 9. — Disposition générale des deux parcs de Turaerae (Raïatea).

Les flèches indiquent en pointillé le sens de déplacement des bancs de *operu*; F : nappes de filet de 50 à 100 mètres montées sur piquets, formant les ailes; C : plateaux coralliens; A, A, les deux entrées sont fermées avec des morceaux de filets placés à demeure et des pierres; B : l'entrée est normalement fermée avec du filet. Noter le paquet de piquets en réserve pour la pose des ailes F. (Les mesures approximatives sont exprimées en mètres.)

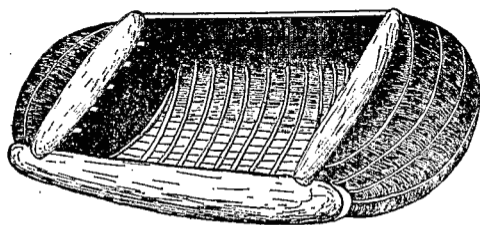
sorte de gaffe et montées dans la pirogue; elles sont très utilisées comme amorce.



1



2



3

FIG. 10.

1. Nasse employée à Raïvavae (d'après Stimson). La longueur totale est d'environ 1,30 m. sur un diamètre de 0,50 m. — 2. *Ereavae*. Panier-piège pour la récolte des amorces à Maupiti (Îles-sous-le-Vent) d'après Ropiteau. — 3. *Haapee*. Panier vivier de Maupiti (d'après Ropiteau).

*La plonge de la nacre.*

Nous ne terminerons pas ce chapitre sans dire quelques mots de la pêche des nacres, c'est-à-dire des coquilles de l'Huître perlière.

Elle se pratique dans quelques îles seulement des Tuamotus et des Gambiers. Ce sont principalement : Hikueru, Takume, Takapoto, Mangareva, Takaroa. Régie par une législation protectrice très poussée, elle est ouverte successivement par secteurs dans les différents lagons. Il y a alors une véritable migration des plongeurs, de leurs familles, de leurs pirogues vers le lieu de plonge, ceci sur les goëlettes et aux frais de l'entrepreneur. Un vrai village temporaire s'élève alors, avec ses commerçants chinois qui ont reçu des avances des patrons des plongeurs, avec ses distractions, boissons et cinéma.

Quand le travail est commencé, les petits cotres du district prennent en remorque les pirogues et les emmènent sur les lieux de pêche. Il faut évidemment un temps suffisamment clair et beau, et le nombre de jours de travail ne dépasse guère quinze par mois. Les bancs étant repérés avec les boîtes vitrées, les plongeurs munis de lunettes et tenant une pierre se laissent tomber, le plus souvent légèrement en dessous du niveau cherché, lâchent leur lest, remontent un peu en faisant bien attention de ne pas perdre la corde qui leur servira à la remontée. Ils ramassent rapidement quelques huîtres qu'ils placent dans leur panier en filet et remontent, trop souvent à une vitesse trop grande. Ils atteignent couramment 20 à 25 mètres, parfois 35 à 40 mètres et restent sous l'eau jusqu'à une minute et demie. Il est bon de rappeler que l'usage des lunettes de plonge et du lest ne s'est répandu qu'en 1907 et a augmenté les profondeurs de travail qui étaient jusqu'alors de 15 à 25 mètres seulement. Le plongeur reste quelques instants à bord de la pirogue et recommence toute la journée, sans souci du soleil brûlant et du long séjour dans l'eau (les bons rendements moyens de Hikueru ont été de l'ordre de 100 à 150 kilogrammes de nacre par jour et par homme). La qualité des plongeurs a beaucoup changé depuis l'introduction des lunettes et le changement des conditions de travail qui en résulte, leur usure est évidemment plus rapide et leur âge moyen s'est beaucoup abaissé. Des accidents sont fréquents par suite de remontées trop rapides. En dehors de l'embolie classique, il peut y avoir perte de la parole, de la direction, de la mémoire ou paralysie partielle.

Les nacres sont ensuite nettoyées avec évidemment une recherche attentive des perles possibles.

M. Hervé dans un rapport très détaillé sur l'Huître perlière, outre



de nombreuses observations rapportées sur la biologie du Mollusque, indique que sur 60 kilogrammes résultant d'une plongée moyenne, 20 reviennent à l'aide qui reste dans la pirogue, et environ 7 aux propriétaires des cotres qui assurent le transport des pirogues sur les lieux. Le nombre des plongeurs présents sur les lieux de pêche principaux varie évidemment suivant la position du coprah, dans l'espèce de concurrence commerciale que se livrent coprah et nacre auprès de la main-d'œuvre, et aussi suivant d'autres facteurs, les hommes préfèrent parfois tel ou tel lagon, une année plutôt qu'une autre. M. Hervé donne les chiffres suivants :

1921 :	4.000	personnes	présentes	à	Hikueru.
1925-26 :	2.500	—	—	—	—
1928 :	1.000	—	—	—	—

On nous a signalé 540 plongeurs en 1949 et 300 en 1950 au même endroit. Par contre, dans les deux dernières années Takapoto a vu le nombre de ses travailleurs augmenter. Mais au total, le nombre baisse de plus en plus.

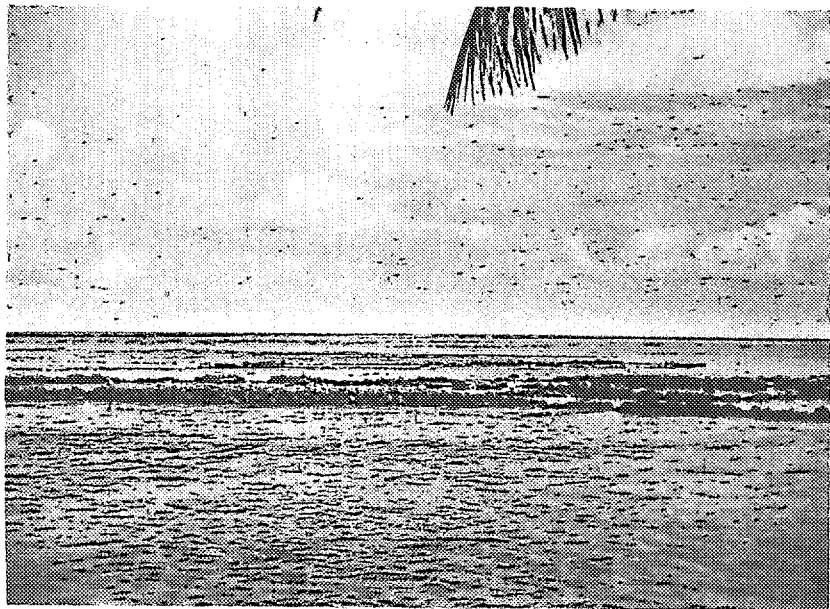
L'emploi du scaphandre a provoqué de véritables drames et se heurte toujours dans l'opinion des populations à une hostilité violente qui a abouti à son interdiction en pratique.

Les abus commis, semble-t-il, à la fin du siècle dernier en sont la cause partielle. Nous reviendrons plus longuement sur cette question dans un chapitre suivant. Ces engins ne sont théoriquement autorisés que par exemple dans certains lagons riches, en fin de saison, et pour compléter des productions déficitaires. En fait, leur prix de revient trop élevé dans ces conditions les proscrivent généralement. L'emploi des scaphandres avait créé cependant une véritable organisation du travail, les huîtres étaient conservées dans un vivier à bord du radeau et ouvertes près de terre seulement, avec malaxage des chairs sur des tamis pour rechercher les perles, ce qui avait pour avantage de favoriser la dissémination des œufs possibles.

#### *Utilisation des produits de la pêche.*

Une très grande partie de la production est destinée à la consommation familiale; dans les archipels on fait quelquefois des poissons séchés ou salés. Mais le gros débouché commercial est le marché de Papeete.

Les « Bonites » et les Thons débarqués des « boats » sur les quais



Parc fixe à Makemo (Tuamotus).



Petit parc fixe à Rangiroa (Tuamotus).

de Papeete en paquets portés sur des perches, sont pesés et suspendus pour la nuit afin d'être vendus le lendemain matin de très bonne heure. Dans les districts, les *Ature*, *Orare*, *Operu*, sont extraits de leurs viviers le soir, enfilés en paquets sur des lianes, sur la plage par les femmes et les enfants; la quantité en est calculée en fonction du prix de vente et des besoins du marché; les autobus partent ensuite sur le chef-lieu et déchargent le poisson au marché au petit jour. Il en va de même des poissons du lagon qui sont conservés dans les viviers si classiques, appelés 'apua, dans lesquels on met d'ailleurs parfois les *Ature*. Ces viviers sont fusiformes, formés d'un petit clayonnage en bambou fixé sur des cercles, munis d'une porte supérieure et de flotteurs latéraux destinés à les maintenir en surface. Leur taille varie de 20 à 30 centimètres pour les petits *Oma* à 2 mètres pour les grosses captures. Leur diamètre est environ trois fois plus faible que leur longueur.

Dans de nombreuses îles, en particulier aux Tuamotus, existent des viviers fixes en pierres et nous avons vu que parfois les parcs à poissons sont utilisés comme viviers.

La capacité d'absorption du marché de Papeete est relativement considérable. En 1949, qui fut une très bonne année de Thons et « Bonites », il y eut 789 tonnes de poissons vendus, dont 641 de Thons et « Bonites » et 328 de poissons du lagon et de *Ature*. Il faut noter que jusqu'en 1947-1948, une petite industrie locale, qui fonctionnait sporadiquement, absorbait de 50 à 100 tonnes de Thons et « Bonites » par saison, destinés à la conserve; ceci constituant la seule exportation de poisson conservé du territoire sur la France en général. Il convient d'ajouter que chaque année quelques tonnes, généralement moins de dix, de poissons frais sont vendues en provision de bord aux bateaux en stationnement.

Le prix du poisson à Papeete est fort variable. Une mercuriale très précise divise les 90 espèces citées en quatre qualités, dont les prix en 1950 ne doivent pas dépasser respectivement 15, 20, 25 et 30 francs C. F. P. le kilogramme.

Sont placés en première catégorie les *Ihii*, *Roi*, *Paaihere*, *Mu*, etc.; en deuxième, les *Aahi*, *Otava*, *Orare*, *Ava*, *Ume*, *Parai*, *Maunana*, etc.; en troisième, les *Auhopu* (« Bonite »), *Ature*, *Marara*, *Operu*, *Mana*, etc.; en quatrième, les *Manini*, *Uravena*, *Fee*, etc.

Le « paquet » de poisson doit peser 2 kilogrammes, avec une tolérance de 100 grammes.

La nacre est transportée à Papeete par les goëlettes en sacs triée et nettoyée. Elle est alors divisée en quatre qualités, les proportions

exigées pour l'exportation étant respectivement de 60 p. 100, 25 p. 100, 10 p. 100 et 5 p. 100, dans l'ordre allant de la meilleure qualité à la plus mauvaise.

La nacre joue un rôle considérable dans la balance commerciale des E. F. O. soit sous forme brute, soit sous forme de Curios. Les meilleures années ont vu sortir jusqu'à 1.333 tonnes (1924), 866 tonnes (1943), 695 tonnes (1949), la France et les U. S. A. étant les principaux clients. La vente s'est parfois abaissée jusqu'à 59 tonnes (1934).

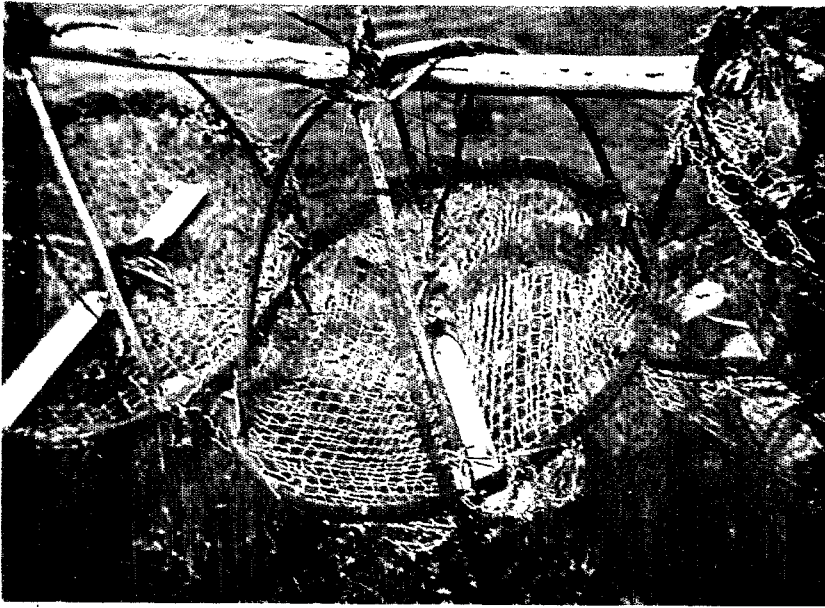
Les tortues sont en général importées des îles Sous-le-Vent de l'Ouest (Mopelia, Maupiti). Les Crevettes de rivières et les Crabes ont leur centre de production à Raiatea.

### III. *Les perspectives des industries de la mer aux E. F. O.*

Nous avons vu précédemment quelle était l'importance alimentaire de la pêche pour les populations des E. F. O. Il ne faut pas omettre plusieurs considérations : la première, c'est que les pêcheurs polynésiens, entendons par là ceux qui tirent la majeure partie de leurs ressources de la mer, ne travaillent pas à plein rendement, il s'en faut de beaucoup, et qu'ils n'attendent qu'une chose pour augmenter leur activité : des débouchés nouveaux.

Les filets à *Ature* et à *Operu* ne sont mouillés que suivant les besoins du marché de Papeete et les pêcheurs de grands *Scombridae* pélagiques, s'ils ont fait leur pêche en une heure rentrent sans chercher davantage et négligent les très grosses « Bonites » peu goûtées du consommateur à l'état frais, et utilisées tout juste pour l'alimentation des porcs. Par ailleurs, sur un banc de *Scombridae* en chasse, plus il y a de lignes à l'eau plus on prend de poissons; le jour où l'on voudra faire des pêches plus importantes, il sera simple de travailler dans les mêmes conditions avec trois ou quatre hommes au lieu de deux par boat. Certains *Scombridae* comme les *Otava* se laissent rarement prendre à la ligne, mais se travailleraient assez facilement avec de grands filets tournants.

Enfin les ressources des E. F. O. sont encore loin d'être connues. Une remarque s'impose : Jespersen analysant, en 1935, les recherches faites par la Dana de 1928 à 1930 sur les quantités de macroplankton dans les mers étudiées, publie des chiffres très suggestifs. C'est ainsi que les eaux s'étendant de la Nouvelle-Calédonie aux îles de la Société inclusivement ont été trouvées très pauvres, les plus pauvres du globe; une



Filets à crabes (*lata*). Raiatea.



Une nasse (Raroia, Tuamotus).

seule exception à cela, qui donne un chiffre à peu près moyen, ce sont les Marquises, d'ailleurs plus proches du grand courant Sud Équatorial. Or, sur les possibilités des Marquises, nous n'avons guère d'autres renseignements. Certaines régions des Tuamotus seraient peut-être intéressantes aussi. Une prospection serrée, au Bendix, si possible est nécessaire.

Hors de Tahiti, aucun moyen de communication suffisant, en l'occurrence des bateaux à chambre à glace par exemple, ne permet au pêcheur des îles d'écouler sa production éventuelle. Dans les districts de Tahiti même, des camions à réfrigération pourraient remplir le même office et en retour distribuer à la campagne les « Bonites » et les Thons pêchés à la ville seulement, et actuellement transportés au soleil et dans la poussière sur les autobus une journée après leur capture !

C'est à ce problème de transport que devra s'attaquer toute entreprise désireuse de s'occuper de l'industrie du poisson à Tahiti et elle verra ainsi l'activité des districts et des îles s'augmenter dans des proportions considérables sans même nécessiter de nouveaux moyens de pêche.

On peut noter en même temps que des améliorations peuvent être apportées à la conservation des *Scombridae* au marché par l'installation des chambres froides qu'amènerait avec elle une telle entreprise. En tout cas une stabilisation des cours s'ensuivrait, car si l'on voit le poisson devenir cher à la fin de la saison des *Scombridae*, le *Ature* est tombé en janvier 1950 à 10 francs C.F.P., voire même à 5 francs le paquet de 2 kilogrammes et c'est tour à tour, tant pis pour le consommateur ou le pêcheur.

Un deuxième ordre de faits est à considérer. Nous avons vu que la vente de poisson frais à Papeete a atteint, en 1949, 789 tonnes. Il est bon de ne pas oublier que dans le même temps 158 tonnes de poissons conservés, 4 tonnes de poissons secs, salés ou fumés, ont été importés en majorité des U. S. A. Certaines années ont été plus remarquables encore : 259 tonnes de poissons importés en 1920, 255 en 1947 par exemple. Et nous ne comptons pas l'énorme stock de conserves de toutes sortes, autres que le poisson.

Il serait bien souhaitable que dans beaucoup de cas les populations des îles isolées consomment davantage de poisson, fut-ce par exemple du poisson salé ou séché de production locale qui grèverait moins leur budget.

Enfin, la production de la nacre peut être certainement augmentée considérablement sans préjudice des stocks. De l'avis des experts, dans

les profondeurs des riches lagons des îles sans passes, des quantités très grandes de nacres polluées encombrant les bancs des profondeurs inaccessibles à nus. On gagnerait, dans beaucoup de cas, à augmenter l'exploitation pour assainir les stocks et les vieux nacriers citent l'effet bienheureux des cyclones comme celui de 1906 qui ont fixé sur les troncs morts jetés au lagon de grandes quantités de jeunes coquilles. La nacre exploitée représentait, en 1949, 26 millions C.P.F. sur des exportations globales de 472 millions.

En 1920, 3 millions sur 24 au total.

En 1930, 1 million sur 37 au total.

En 1946, 27 millions sur 282 au total.

On voit que la proportion toujours variable reste cependant souvent respectable. Si donc le vrai scaphandre est si redouté et devenu par ailleurs non rentable, pourquoi ne pas essayer les scaphandres autonomes à bouteille d'air comprimé, dont il existe tant de modèles et qui augmenteraient sans grosse dépense le rendement, la sécurité et l'hygiène en laissant à chacun ses possibilités d'indépendance, vu le coût relativement peu élevé de ces appareils que le plongeur pourrait posséder en propre ?

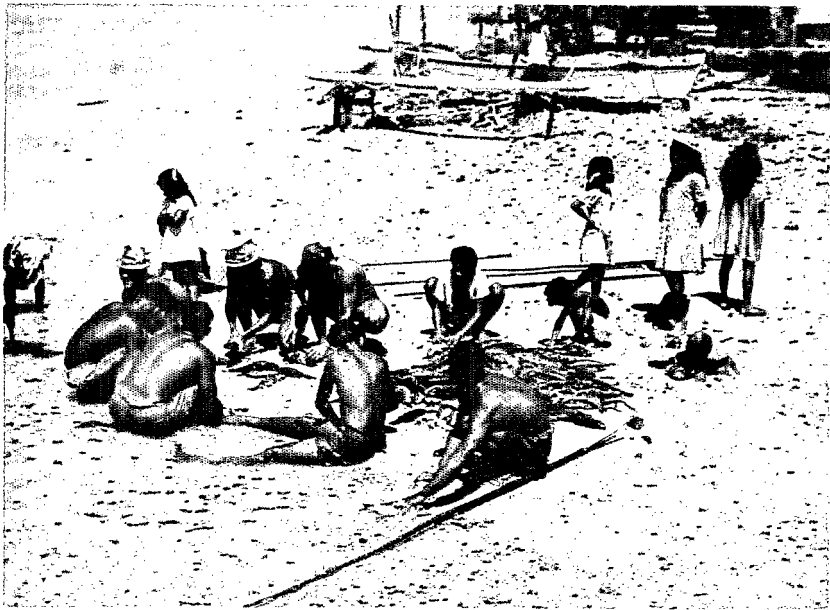
La production pouvant être augmentée largement on peut bien penser que l'accroissement du rendement n'aurait guère de conséquence sur le droit au travail d'une main-d'œuvre qui diminue d'ailleurs sans cesse. Tout ceci, évidemment, ne pourra entrer dans les mœurs que par une lente adaptation, et l'exemple donné par les premiers convertis mais non par les décrets.

Il convient de citer, en dernier lieu, une expérience très intéressante conduite à Mopelia aux îles Sous-le-Vent par un particulier. Il s'agit de l'augmentation progressive du stock des Tortues de mer, qui sont une des ressources de cette île, par la protection apportée, pendant quelques temps, aux œufs et aux jeunes contre les prédateurs (Bernard-l'Ermite, Carangues, Requins). Les œufs récoltés sont enfermés dans des parcs à l'ombre où, après l'éclosion, on nourrit les jeunes qui ne sont lâchés que lorsqu'ils sont suffisamment agiles pour se mettre à l'abri de leurs ennemis.

Cet essai est un très bon exemple, il doit être publié et vulgarisé et il forme une conclusion encourageante pour l'étude des perspectives de la pêche aux E. F. O.; regrettons simplement que les Huîtres n'aient pas eu autant de chance que les Tortues et qu'il n'y ait pas encore d'ostréiculteur.



Les pêcheurs sont en train d'encercler un banc de *Scaridae* (Takarua, Tuamotus).



Les pêcheurs nettoient aussitôt leurs prises (Takarua, Tuamotus).



## B. LA PÊCHE EN NOUVELLE-CALÉDONIE.

### I. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES.

#### a. *Les conditions géographiques et topographiques.*

La Nouvelle-Calédonie est une grande île de 400 kilomètres de long sur 60 de large, allongée N. W.-S. E. et approximativement entre le 163° et le 168° Est et le 19° et le 23° Sud, donc centrée sensiblement plus au Sud que les groupements principaux des E. F. O. Elle est baignée dans sa partie extrême Sud seulement par les grands courants marins qui traversent les Marquises, les Tuamotus et les îles de la Société. Elle est entourée de tous côtés par un récif barrière très éloigné de la côte, plus élevé au-dessus du niveau de la mer sur la côte Ouest, et beaucoup plus fragmenté avec des interruptions très importantes sur la côte Est. Il est parfois à plus de 30 kilomètres du littoral et s'étend très loin au Sud et au Nord, y protégeant respectivement l'île des Pins et les îles Belep situées à environ 30 milles de la Grande Terre. A 60 milles de la côte Est s'alignent les îles Loyauté, du Nord au Sud : Uvea, Lifou, Maré, dont seule la première comprend d'importants récifs. Le littoral calédonien possède des baies parfois très considérables, souvent parsemées d'îlots (baie de Prôny, de Saint-Vincent, de Néhoué par exemple). Des rivières nombreuses, presque toutes transversales, se déversent par des estuaires qui, surtout à l'Ouest, se traduisent par d'énormes bancs de sable ou de vase formant des zones peu profondes et très étendues devant le littoral. Des formations de palétuviers y sont très développées. Certaines mangroves sont continues sur plus de 40 kilomètres de long et ont parfois plusieurs centaines de mètres de profondeur. Une seule rivière, la plus importante de la colonie, coule S. E.-N. W., c'est le Diahot, qui forme au Nord la baie d'Harcourt, la plus caractéristique du type que nous venons de décrire.

En outre, les eaux du lagon sont tantôt profondes (jusqu'à 30 ou 40 mètres en moyenne) et peu accidentées, tantôt réduites à de grandes étendues de fonds blancs, sableux et peu recouverts, parsemés de pâtés coralliens.

Il est bon d'ajouter que l'importance des marées est différente de celle que nous trouvons dans la plus grande partie des E. F. O.; la dénivellation est ici très sensible et elle peut atteindre 1 m. 80.

Du point de vue ethnique, à de rares exceptions qui sont les tribus des îles du Sud-Ouest et des groupes des Loyauté et des Belep, les

populations vont peu à la mer, ou du moins se limitent à la très petite navigation du lagon. On peut compter finalement que seuls quelques Européens, et deux ou trois tribus, ont fait de la pêche leur moyen de vivre, ou du moins un de leurs principaux moyens de vivre. Il va de soi que cet état de chose n'a pas toujours été et qu'il constitue une régression dans les possibilités des autochtones de se suffire à eux-mêmes.

Toutes ces considérations nous permettent de définir les caractéristiques principales de la pêche dans ces territoires. On y est naturellement amené à profiter des marées pour encercler les poissons venant se nourrir à marée haute — soit dans les palétuviers ou sur les plages et les bancs de sable — soit sur les plateaux des récifs découverts à marée basse, ou plus simplement on les y poursuit au harpon. La pêche à la ligne est surtout réservée aux lignes de fond employées près des pâtés de coraux, ou sur les fonds d'herbe; la pêche à la traîne est assez peu active, très peu de *Scombridae* pélagiques entrant à l'intérieur du lagon et très peu d'embarcations en sortant.

#### b. Les espèces pêchées.

Les principales espèces pêchées sont moins nombreuses et d'une systématique plus homogène qu'aux E. F. O.

Nous trouvons partout en assez grandes quantités deux ou trois espèces du g. *Mugil* (Mulet), dans les palétuviers *Sparus berda* Forsk. (Brême), *Pomadasys hasta* Bl., g. *Gerres* (Blancs, Balabio), g. *Leio-gnathus* (Poisson cochon), g. *Megalops*, *Chanos chanos* Forsk. (*Mekua*), *Sillago* sp. (Baleiniers), nombreuses espèces des g. *Epinephelus* (Loche), *Lutjanus* (Daurade, Rouget de palétuviers, etc.), *Lethrinus* (Bec-de-cane, Bossu), *Atherina* (Prêtre), *Siganus* (Picot, Picot doré), des Raies, des *Caranx*, des *Scatophagus*, des *Eleotris*, etc.

Un peu partout se trouveraient aussi des *Clupea (Harengula)* sp. (Sardines), des *Sphyraena* (Bécunes), diverses espèces de « Maquereaux », vrais ou faux (*Selar*), des *Upeneus* sp., *Mulloidichthys* (Barbillons), etc., et les universels *Sillago* et *Gerres*.

Sur les récifs il y a une prédominance des *Siganus* (Picots), *Naso* (Poissons à corne, *Daua*), *Kyphosus (Ui-Ua)*, des *Labridae* et *Scaridae* divers (Perroquets). Les pêcheurs à la ligne prennent beaucoup de *Lethrinus*, des *Lutjanidae* très divers et des *Epinephelus*, et à la traîne en automne et en été des *Acanthocybium* (Tazars) et des *Caranx*.

En surface se pêchent un peu les *Hemiramphus* sp. (Aiguillettes) et divers *Tylosaurus* (Orphies).

Quantitativement on peut dire que la prédominance revient aux *Mugilidae*, *Lethrinus*, *Lutjanus*, *Epinephelus*, *Caranx*, *Naso*, *Scaridae*, *Clupeidae*.

## II. LES MÉTHODES ET LES MOYENS DE PÊCHE.

### a. *Les embarcations.*

Nous avons vu qu'il y avait très peu de pêcheurs professionnels en Nouvelle-Calédonie. En 1948, par exemple, 9 bateaux ont armé officiellement pour la pêche aux poissons, mais il faut tenir compte de ce que 227 s'étaient inscrits pour la plonge du Troca et que parmi les 237 autres armés en plaisance, un grand nombre se livrent accidentellement à la pêche et peuvent vendre leur excédent de poissons; il convient également d'ajouter ceux qui n'avaient pas pris d'inscriptions régulières.

Ces embarcations sont souvent des canots, voire des plates; les petits cotres de 2 à 5 tonneaux de modèle européen et de construction locale sont courants. Quelques-uns, plus gros, sont munis d'un vivier, et un ou deux seulement d'une chambre froide.

Les bateaux indigènes sont la plupart du temps des cotres (région de Koné, région Nord). Les pirogues de haute mer à voile sont à peu près réservées au Sud et naviguent souvent entre l'île des Pins, l'île Ouen, la tribu de Goro, leurs régions d'origine. Ces pirogues à balancier sont assez massives et peuvent transporter plusieurs personnes. Elles sont de plus en plus en régression pour être remplacées par des cotres.

### b. *Les engins de pêche, leur emploi.*

#### *La pêche à la ligne.*

Les procédés actuels de pêche à la ligne sont partout d'inspiration européenne; ligne de fond avec un ou deux hameçons, couplés en balancine, ligne à la traîne montée avec une cuiller commerciale ou un leurre de chiffon, ou encore des poissons morts (*Sillago* ou *Mullidae*). Les poissons amorcés sont ici, non plus surtout les petits *Mullidae*, les *Oma* de Tahiti, mais des petits *Mugilidae*, *Clupeidae*, etc.

#### *La pêche aux filets.*

Les filets employés sont surtout des seines et des filets de barrage. Ceux-ci sont le plus souvent montés à l'europpéenne, de longueur, largeur, maille et résistance très variables suivant le propriétaire, la pêche

qu'il se propose et l'usage qu'il entend en faire. Les petites seines d'une soixantaine de centimètres sur 1 m. 50, en mailles de 25 à 35 sont les plus fréquentes, les flotteurs sont en bouro, rarement en liège, et généralement cylindriques.

La plupart du temps les filets sont faits avec des nappes achetées dans le commerce. Ils sont souvent tannés à l'écorce de palétuviers, parfois au sang de bœuf.

Il est à noter qu'à l'île Ouen, par exemple, existent encore des filets en fibres de cocotier tressées, construits par les indigènes.

On utilise les filets de jour ou de nuit, soit en les tirant sur les plages ou les bancs de sable, soit en entourant de grands secteurs de palétuviers qui découvrent à marée basse. Dans ce cas, on ramasse le poisson à pied sec ou presque. Sur le récif, on se contente d'encercler le poisson (*Naso*, *Callyodon*, *Siganus*, *Kyphosus*, *Caranx*) pour l'attraper ensuite au harpon. Il en va de même des *Mugilidae*, à cause de leur facilité à franchir les filets d'un bond.

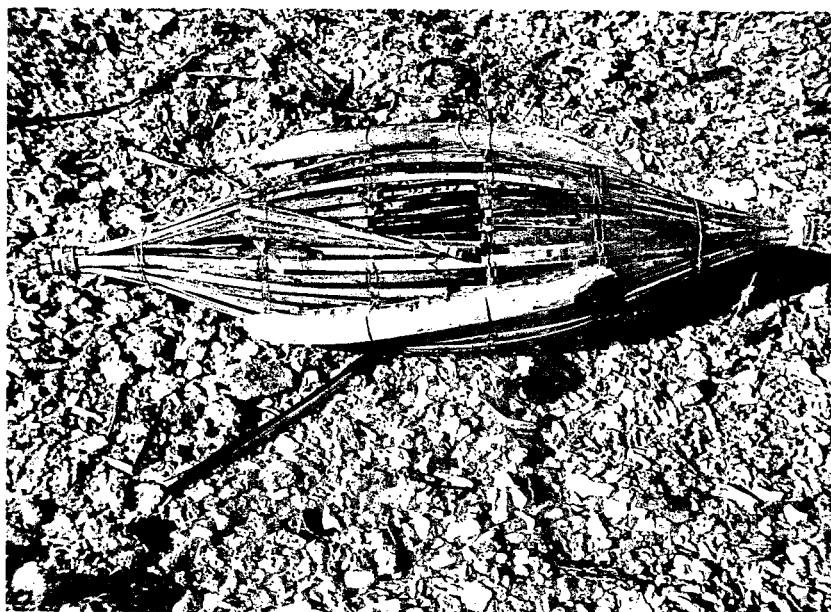
D'ailleurs certaines seines ont un dispositif horizontal, la véranda, pour parer à cette éventualité. D'autres sont munies d'une grande poche.

Les Mulets peuvent être encerclés par des équipes manœuvrant, en sens convergent, non pas une, mais deux ou trois petites seines.

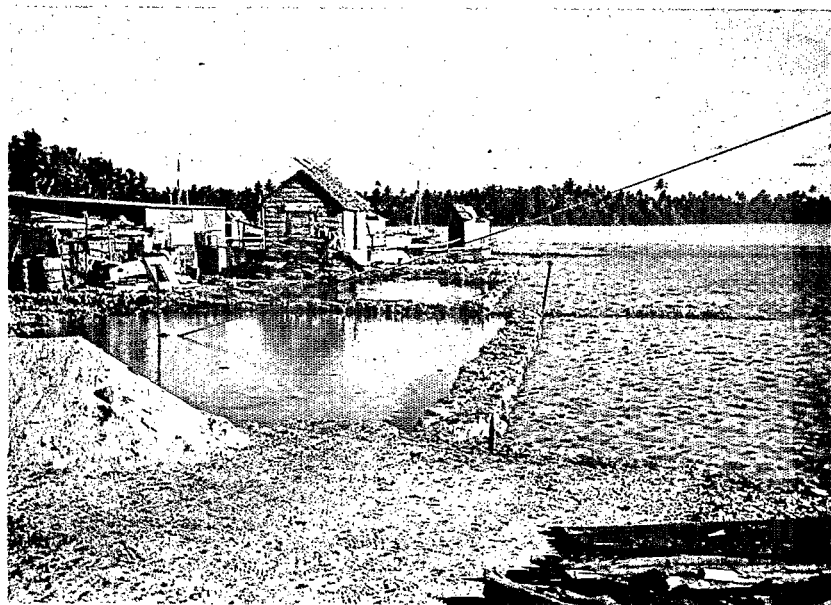
On utilise parfois encore, comme à Tahiti, des palmes de cocotiers, attachées en guirlande pour cerner le poisson, ou pour prolonger les ailes des seines, ceci surtout dans les tribus de l'île des Pins et du Sud.

L'encercllement des poissons sur le récif peut se faire en pirogue. C'est le cas de la pêche au *Mekoua*, dans la région de l'île Ouen, sur les plateaux coralliens recouverts d'un à trois mètres d'eau. Les pirogues parcourent le plateau très lentement, sans faire de bruit. Dès qu'une troupe de grands *Chanos* est signalée, broutant sur le fond, on l'approche en déployant le filet en demi-cercle, chaque pirogue portant une extrémité. Quand le poisson est tout proche on lâche le filet très vite, en rapprochant les deux embarcations de toute la force des perches. Les engins employés sont longs de 60 à 100 mètres, en ligne très forte avec de grandes mailles carrées de 100 millimètres environ. Les vigoureux poissons bondissent de tous côtés, brisant parfois le filet quand ils retombent dedans. Tous les pêcheurs se jettent à l'eau et les assomment à coups de poing, ou de harpon. Une belle pêche peut comprendre 50 à 60 de ces grosses pièces, pesant 10 à 15 kilogrammes.

On emploie quelquefois des filets de surface, plus légèrement plombés que les précédents. C'est le cas pour les Aiguillettes (*Hemiramphus*), la nappe ne dépasse guère 1 m. 50 de haut et 50 ou



Le vivier de bambou appelé *'apua*, instrument caractéristique de la pêche tahitienne.



Des viviers permanents à Takaroa (Tuamotus).

100 mètres de long; elle est employée de nuit en filet dérivant et porte souvent un feu flottant à son extrémité. Pour les « Maquereaux » de diverses espèces, on utilise de jour une nappe de 3 à 5 mètres de haut dans laquelle le poisson se maille.

Les éperviers de divers modèles sont très courants, les longues plages de sable ou de vase et parfois les plateaux coralliens se prêtant bien à son emploi. On les utilise pour les Sardines, les Prêtres, les petits *Mugilidae* ou pour les grands Mulets, les Picots et tous autres poissons.

Les travailleurs indochinois, nombreux dans le pays, utilisent de très petits filets en fil mince; ces filets sont placés de tous côtés et les Mulets apeurés s'y accrochent au passage, dans les fonds vaseux.

Il faut encore faire mention des filets à Tortues, encore très nombreux, de conception purement indigène. Il s'agit de grandes nappes en filin très fort, souvent en fil téléphonique, avec des flotteurs sommaires, plombées généralement avec des pierres. Elles ne dépassent guère 100 mètres de long. On encercle avec elles, la nuit, l'endroit où l'on présume que la tortue est en train de manger et on la saisit quand elle s'est maillée.

Les haveneaux, d'inspiration européenne, sont assez rares et réservés à la récolte du poisson dans les barrages.

#### *Procédés divers.*

Les nasses d'inspiration européenne, généralement métalliques, sont assez nombreuses dans le pays. Elles sont réservées aux poissons. Des nasses d'inspiration locale se trouvent encore, surtout aux Loyauté. On les appâte souvent avec des feuilles de papayer.

La pêche au harpon est très répandue dans tout le territoire calédonien. Elle se fait de jour ou à la torche la nuit. Les harpons sont à fer simple ou multiple, le plus souvent triple. La Tortue de mer, très abondante, est chassée avec de grosses lances à fer simple, avec ou sans ardillon. On la poursuit sur les fonds blancs couverts par deux ou trois mètres d'eau qui sont fréquents sur la côte Ouest et autour des petits îlots de la côte Est avec des vedettes, des petits cotres à moteur, ou de simples canots à propulseur. Elle s'épuise très rapidement et est alors frappée au harpon ou retournée sur le dos par un plongeur.

La pêche à l'arc est un jeu d'adresse masculin employé pour les Crevettes de rivière, d'habitude pêchées au filet par les femmes.

La pêche à la main, concernant les Crabes, les Huîtres (de palétuviers ou de rochers), les Bénitiers, très abondants, est assez active. Il

en va de même pour les Langoustes, ramassées la nuit sur les récifs frangeants où la mer vient se briser assez violemment, à la lueur d'une lampe ou d'une torche faite d'un bambou rempli de pétrole et fermé avec de la toile de sac bien bourrée.

Il y a aussi un mot à dire de la chasse à la « Vache marine » (Dugong) qui est généralement guettée lorsqu'elle vient prendre sa respiration, tirée au fusil, poursuivie avec un bateau à moteur et tuée à la lance, lorsqu'elle a été seulement blessée.

Il faut malheureusement faire état de la pêche aux explosifs, trop répandue dans ce pays, par suite de la présence de grosses exploitations minières et des stocks de dynamite qu'elles comportent.

Les poisons végétaux ont été autrefois très employés par les indigènes, surtout aux îles Loyauté. Ils ne le sont plus que très rarement en mer, jamais en rivière. Nous n'avons pas encore en main les déterminations des plantes employées et n'en parlerons pas plus longuement.

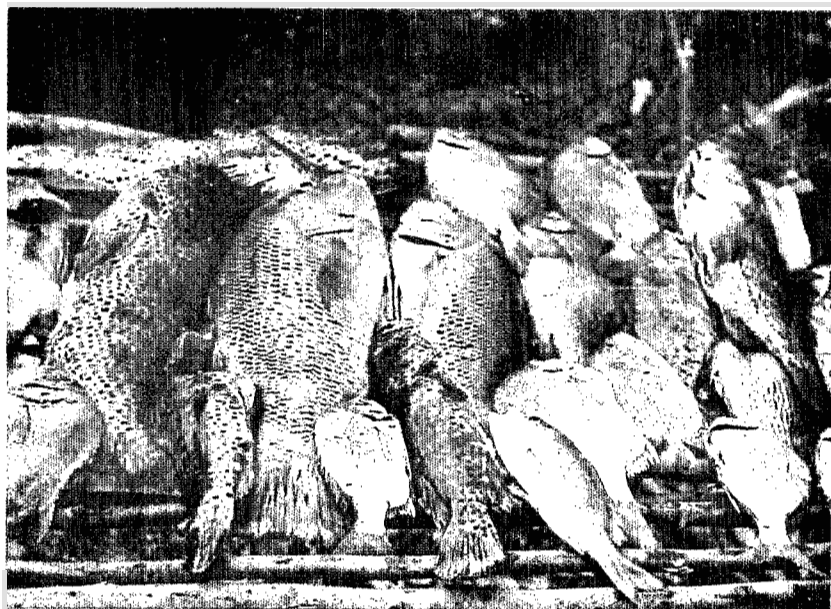
Il reste à décrire une technique qui rappelle beaucoup le *poreho* tahitien, employée également pour la capture des Poulpes. Il s'agit du rat artificiel. Il est composé d'un caillou coiffé d'un coquillage taillé et agrémenté d'une « queue » faite de feuilles de cocotiers, et parfois d'« oreilles » et de « pattes », le tout étant suspendu à une canne à pêche par une ficelle. Le Poulpe l'attrape et est ainsi amené à terre.

#### *La pêche au Troca.*

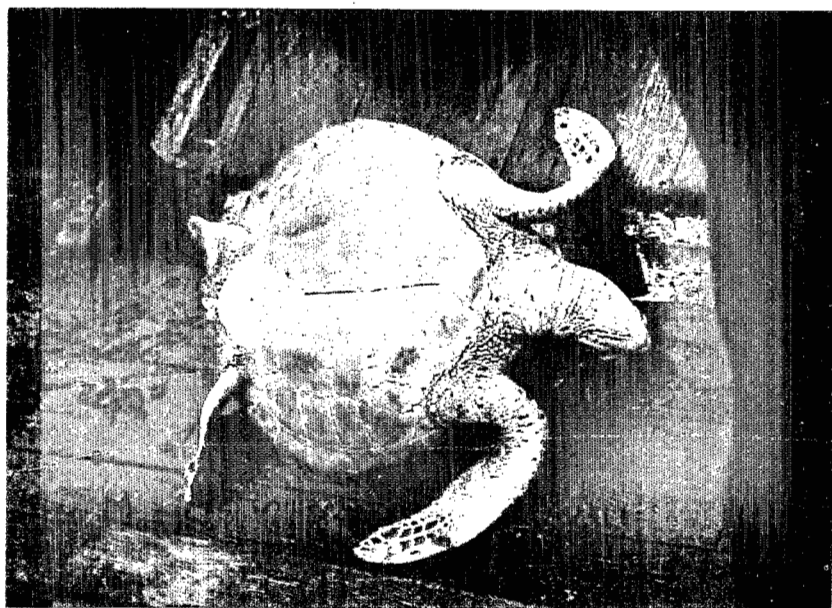
De même qu'aux E. F. O. la nacre tient une grande place dans l'économie du pays, le Troca est ici un grand pôle d'activité, le seul qui attire vraiment beaucoup d'hommes à la mer, hors les entreprises de chalandage. Le personnel employé, quelquefois japonais avant la guerre, est surtout loyaltien. Cette pêche se pratique à la plonge sur les accores du grand récif, un peu partout, plus activement dans le Centre Est. Les plongées n'excèdent guère 10 à 15 mètres. Les quantités obtenues sont de l'ordre de quelques centaines de tonnes, le chiffre de 500 tonnes étant rarement dépassé. Le prix unitaire est passé de 7.000 francs C.F.P. environ, en 1930, à 19.000 en 1948, avec des fluctuations capricieuses.

#### *Utilisation des produits de la mer. Les perspectives en Nouvelle-Calédonie.*

Actuellement la consommation du poisson est assez faible en Nouvelle-Calédonie. Si nous ne tenons pas compte des produits assez



Quelques poissons typiques de la pêche dans les palétuviers (îles Testard, Nouvelle-Calédonie).



Une prise fréquente du pêcheur calédonien : la tortue (île Ouen, Nouvelle-Calédonie).



abondants de capture « familiale », il ne reste guère qu'une dizaine de tonnes de poissons frais par mois vendus à Nouméa, le plus souvent vivants, quelquefois conservés en chambre froide.

Le poisson est assez souvent séché, salé ou fumé, et c'est ainsi que le vendent les tribus du Sud qui pratiquent encore beaucoup la pêche, et les particuliers qui se trouvent en face d'une trop forte quantité de poissons à la suite d'une bonne pêche. Les Crustacés et les Huîtres sont assez fréquents dans le commerce. Les Crabes sont vendus vivants, les pattes soigneusement ficelées; les Langoustes sont transportées et vendues après avoir été bouillies.

Les Tortues et les Dugongs sont réservés à la consommation personnelle et ne se vendent pour ainsi dire jamais.

Au point de vue industriel, il n'y a guère eu qu'un essai fait par une société de conserverie de viande, pour préparer le Tazars en boîtes, essai interrompu par suite des difficultés d'approvisionnement en poissons frais. Des contrats de fourniture d'une certaine importance, une dizaine de tonnes par mois, ont été établis entre des particuliers et des services employant une grosse main-d'œuvre jaune, pour le poisson séché ou salé. Ils n'ont jamais duré beaucoup plus d'un an.

Quant au Troca, une petite usine a fonctionné pendant quelques années; elle traitait sur place jusqu'à 30 p. 100 de la production. Actuellement le Troca est exporté brut.

Les perspectives d'avenir devraient, à notre avis, concerner d'abord le poisson séché ou salé et les farines de poisson. En effet, il y a une grosse prédominance des espèces de lagon et l'activité du pays est actuellement orientée vers elles. Ces poissons ne se prêtent guère à la conserve industrielle en boîte; mais leur abondance devrait les rendre utilisables si l'on pouvait abaisser les prix de revient qui, pour de tels produits, doivent rester très bas. Dans ce cas, des moyens nouveaux pourraient être employés, tels que des palangres de fond ou dérivantes, là où les Requins ne sont pas trop abondants, des petits chaluts à perche ou à plateaux dans les grandes étendues vaseuses ou sableuses des grandes baies ou de certains hauts fonds. Des grandes seines de surface pourraient travailler des quantités suffisantes de la « Bonite », appelée à Tahiti *Otava* (*Euthynnus alleterratus* Ruf.), qui mord peu à la ligne, pour alimenter une petite conserverie. Quant à la prospection des grandes concentrations de *Scombridae*, il serait nécessaire de procéder à des recherches importantes dans les eaux situées très au Sud-Est de l'île, avec un bateau équipé d'un Bendix.

La pêche aux Crustacés (Crabes, Langoustes), peut être intéressante.

Il conviendrait, pour ces derniers, d'essayer la technique des casiers.

Les Tortues, très abondantes et faciles à capturer, pourraient trouver un petit débouché dans le continent voisin, étant faciles à transporter vivantes.

Pour le Troca s'appliquent les mêmes remarques et les mêmes modifications que pour la pêche de la nacre aux E. F. O.

De toute façon, il convient d'être prudent dans le démarrage d'une industrie, même petite, étant donné l'aspect trop primitif et trop polymorphe de la pêche dans ce pays.



Quelques conclusions peuvent être dégagées de ces courtes études.

Aux E. F. O., la pêche ne demande que des débouchés. Quand on les lui aura fournis, même dans des proportions modestes, on la verra renaître à une activité nouvelle, qui entraînera une amélioration générale du sort de la population, sans qu'il soit nécessaire de modifier profondément les méthodes actuellement employées.

En Nouvelle-Calédonie, un effort plus grand est à faire pour une telle installation industrielle ou même artisanale, car il n'y a pas pratiquement de base de départ et il conviendrait d'introduire assez vite de nouvelles techniques.

Dans ces deux pays, la consommation locale du poisson augmentera si la pêche augmente, dut-elle être orientée vers la conserverie, et ce sera un bien.

Au point de vue scientifique, une étude biologique et systématique des principales espèces pêchées est en cours en Nouvelle-Calédonie. Il faudrait la mettre en route à Tahiti et, en particulier, procéder à des marquages massifs de *Scombridae*. La prospection des *Scombridae* en Nouvelle-Calédonie est complètement à faire, nous l'avons vu. Il conviendrait de l'effectuer aux Marquises et aux Tuamotus, au fond mal connues, et une prospection ichthyologique générale des îles Tubai (Australes) serait également intéressante.

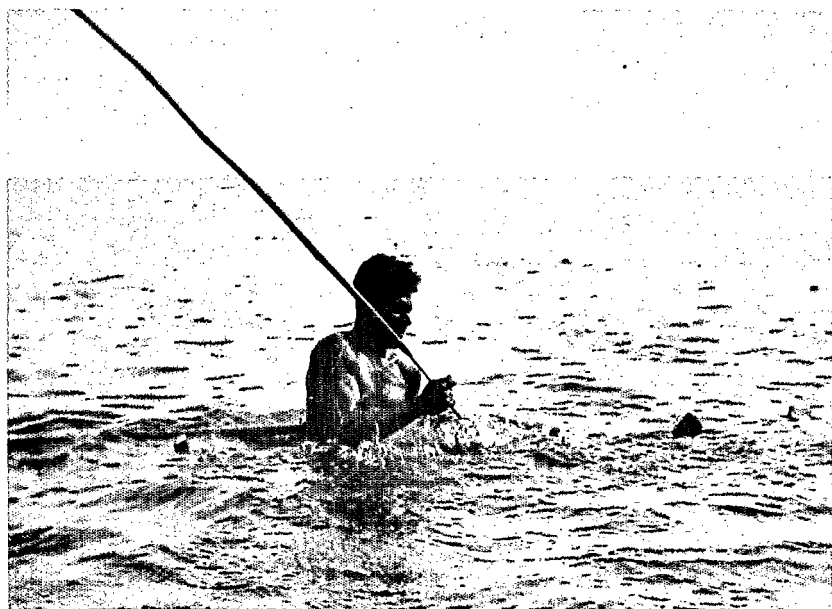
Quant aux Crustacés, une mise au point systématique et biologique, une étude des procédés et des stations de pêches possibles pourraient être appelées à un certain intérêt économique, surtout en Nouvelle-Calédonie.

Michel LEGAND,

*Océanographe, Institut Français d'Océanie.*



La pêche au *Mekoua*. Le filet vient d'être refermé sur le banc de poissons; les captures commencent (île Ouen, Nouvelle-Calédonie).



La pêche au *Mekoua*. La lutte du pêcheur et du vigoureux poisson (île Ouen, Nouvelle-Calédonie).

## INDEX

Nous donnons ici les noms vernaculaires des espèces ou des genres cités dans le texte, groupés par ordre alphabétique en rapport avec leurs noms scientifiques, les noms des familles auxquelles ils appartiennent et l'indication de leur origine (Établissements Français d'Océanie, Nouvelle-Calédonie).

Lorsque l'origine a été imprimée en gras, il s'agit d'un genre ou d'une espèce qui occupe une place importante dans l'activité des pêcheurs de cette région ou peut être appelée à la prendre en raison de son abondance.

NOM VERNACULAIRE.	NOM SCIENTIFIQUE.	FAMILLE.	ORIGINE
A			
Aahi.....	<i>Germa macroptus</i> Sch.	Scombridae.	<b>E.F.O.</b>
Aiguillette.....	<i>Hemiramphus</i> sp.	Hemiramphidae.	N.C
Apu.....	<i>Epinephelus</i> sp.	Serranidae.	<b>E.F.O.</b>
Ature.....	<i>Selar crumenophthalmus</i> Bl.	Carangidae.	<b>E.F.O.</b>
Ahopu.....	<i>Euthynnus pelamis</i> L.	Scombridae.	<b>E.F.O.</b>
Autea.....	<i>Caranx</i> sp.	Carangidae.	<b>E.F.O.</b>
Ava.....	<i>Chanos chanos</i> Forsk.	Chanidae.	<b>E.F.O.</b>
B			
Balabio.....	<i>Gerres</i> sp.	Leiognathidae.	N.C.
Baleinier.....	<i>Sillago</i> sp.	Sillaginidae.	N.C.
Barbillon.....	<i>Upeneus</i> sp. <i>Mulloidichthys</i> sp.	Mullidae. —	N.C. —
Bec de cane.....	<i>Lethrinus</i> sp.	Lutjanidae (Lethrininae)	<b>N.C.</b>
Becune.....	<i>Sphyraena</i> sp.	Sphyraenidae	N.C.
Bonite.....	<i>Euthynnus pelamis</i> L.	Scombridae.	<b>E.F.O.</b>
Blanc.....	<i>Gerres</i> sp.	Leiognathidae.	N.C.
Bossu.....	<i>Lethrinus</i> sp.	Lutjanidae (Lethrininae).	<b>N.C.</b>
Brême.....	<i>Sparus berda</i> Forsk.	Sparidae.	<b>N.C.</b>
C			
Carangue.....	<i>Caranx</i> sp.	Carangidae.	<b>N.C.</b>
D			
Daua.....	<i>Naso</i> sp.	Hepatidae.	<b>N.C.</b>
Daurade.....	<i>Lutjanus</i> sp.	Lutjanidae (Lutjaninae).	<b>N.C.</b>

NOM VERNACULAIRE.	NOM SCIENTIFIQUE.	FAMILLE.	ORIGINE
F			
Faia.....	<i>g. Mullisidichthys p. p.</i>	Mullidae.	E.F.O.
G			
Gavere.....	<i>Callyodon sp.</i>	Scaridae.	E.F.O.
H			
Hareng (faux).....	<i>Megalops sp.</i>	Elopsidae.	N.C.
I			
Ihe raba.....	<i>Tetrapturus sp.</i>	Istiophoridae.	E.F.O.
Ihii.....	<i>Myripristis sp.</i>	Holocentridae.	E.F.O.
K			
Borai.....	<i>Chaetodon sp. Anisochaetodon sp.</i>	Chaetodontidae.	E.F.O.
Kutu.....	<i>Callyodon sp.</i>	Scaridae.	E.F.O.
L			
Loche.....	<i>Epinephelus sp.</i>	Serranidae.	N.C.
M			
Mahimati.....	<i>Coryphaena sp.</i>	Coryphaenidae.	E.F.O.
Maito.....	<i>Hepatus sp.</i>	Hepatidae.	E.F.O.
Mana.....	<i>Promethichtys prometheus Gr.</i>	Gempylidae.	E.F.O.
Manini.....	<i>Hepatus triostegus J. Ev.</i>	Hepatidae.	E.F.O.
Maquereau.....	<i>Scomber sp.</i>	Scombridae.	N.C.
Maquereau (faux)....	<i>Selar sp.</i>	Carangidae.	N.C.
Mara.....	<i>g. indéterm.</i>	Labridae.	E.F.O.
Marara.....	<i>Cypsilurus sp.</i>	Exocetidae.	E.F.O.
Māunauna.....	<i>Holocentrum sp.</i>	Holocentridae.	E.F.O.
Mekua.....	<i>Chanos chanos Forsk.</i>	Chanidae.	N.C.
Momou.....	<i>g. indéterm.</i>	Ostraciidae.	E.F.O.
Mu.....	<i>g. indéterm.</i>	Lutjanidae.	E.F.O.
Mulet.....	<i>Mugil sp.</i>	Mugilidae.	N.C.
O			
Oiri.....	<i>Balistes sp.</i>	Balistidae.	E.F.O.
Omure.....	<i>Caranx sp.</i>	Carangidae.	E.F.O.
Ono.....	<i>Sphyraena sp.</i>	Sphyraenidae.	E.F.O.
Operu.....	<i>Decapterus sanctaehelenae Cuv.</i>	Carangidae.	E.F.O.
Orare.....	<i>Selar crumenophthalmus Bl.</i>	Carangidae.	E.F.O.
Ore.....	<i>Istiophorus sp.</i>	Istiophoridae.	E.F.O.
Orphie.....	<i>Tylosaurus sp.</i>	Belinodae.	N.C.
Otava.....	<i>Euthynnus alletteratus Ruf.</i>	Scombridae.	E.F.O.
Ouma.....	<i>g. Mulloidichthys p. p.</i>	Mullidae.	E.F.O.



Une belle pêche au *Mekoua* (*chanos chanos*, Forsk) [île Ouen, Nouvelle-Calédonie].

NOM VERNACULAIRE.	NOM SCIENTIFIQUE.	FAMILLE.	ORIGINE
P			
Paee.....	<i>Sphyraena</i> sp.	Sphyraenidae.	E.F.O.
Paaihere.....	<i>Caranx</i> sp.	Carangidae.	E.F.O.
Paere.....	<i>Acanthocybium solandri</i> Cux.	Scombridae.	E.F.O.
Pahora.....	<i>Calliodon</i> sp.	Scaridae.	E.F.O.
Pahuru.....	<i>Caranx</i> sp.	Carangidae.	E.F.O.
Pao.....	<i>Caranx</i> sp.	Carangidae.	E.F.O.
Papae.....	<i>Epibulus</i> sp.	Labridae.	E.F.O.
Paraha.....	<i>Chaetodon</i> sp. <i>Anisochoetodon</i> sp.	Chaetodontidae.	E.F.O.
Parai.....	<i>Hepatus</i> sp.	Hepatidae.	E.F.O.
Perroquet.....	Nombreuses esp.	Lacridae. Scaridae.	N.C.
Picot.....	<i>Siganus</i> sp.	Siganidae.	N.C.
Picot doré.....	<i>Siganus</i> sp.	Siganidae.	N.C.
Poisson à corne.....	<i>Naso</i> sp.	Hepatidae.	N.C.
Poisson cochon.....	<i>Leiognathus</i> sp.	Leiognathidae.	N.C.
Pou.....	<i>Thalassoma</i> sp.	Labridae.	E.F.O.
Prêtre.....	<i>Atherina</i> sp.	Atherinae.	N.C.
R			
Roi.....	<i>Epinephelus</i> sp.	Serranidae.	E.F.O.
Rouget de palétuvier.	<i>Lutjanus</i> sp.	Lutjanidae (Lutjaninae).	N.C.
S			
Sardine.....	<i>Clupea (Harengula)</i> sp.	Clupeidae.	N.C.
T			
Tati.....	<i>Naso</i> sp.	Hepatidae.	E.F.O.
Tazar.....	<i>Acanthocybium</i> sp.	Scombridae.	N.C.
Têga-têga.....	<i>Calliodon</i> sp.	Scaridae.	E.F.O.
Tehu.....	<i>Mugil</i> sp.	Mugilidae.	E.F.O.
Thon.....	<i>Gerno macropterus</i> Sch.	Scombridae.	E.F.O.
Tstara.....	<i>Diodon</i> sp.	Diodontidae.	E.F.O.
U			
Ui-Ua.....	<i>Kyphosus</i> sp.	Kyphosidae.	N.C.
Ume.....	<i>Naso</i> sp.	Hepatidae.	E.F.O.
Uravena.....	<i>Ruvettus pretiosus</i> Cocc.	Gempylidae.	E.F.O.

N. B. — Dans les noms d'origine indigène, il faut noter que le son transcrit par « u » se prononce « ou », par « ê » se prononce « ein » et que toutes les lettres se prononcent.

## BIBLIOGRAPHIE

- HERVÉ (F.). — L'huître perlière des Tuamotu, Papeete, 1934.
- JESPERSEN (P.). — Quantitative investigations on the distribution of macroplankton in different oceanic regions. (*Dana Rep.* n° 7, Copenhagen [Reitzel], London [Oxf. Univ. Press].)
- NORDHOFF (Ch.). — Some of the Commonest fishes of Tahiti, with their native names. (*Bulletin de la Société des Études Océanistes*, Papeete, n° 20, août 1927, p. 280.)
- ROPITEAU (A.). — La pêche aux thons à Maupiti. (*Journal de la Société des Océanistes*, Paris, t. III, n° 3, déc. 1947, p. 12.)
- STIMSON (F.). — Notes inédites.
- VERNIER (A.). — Pêches et engins de pêche à Tahiti et aux Iles-sous-le-Vent. (*Journal de la Société des Océanistes*, Paris, t. III, n° 3, déc. 1947, p. 15.)
-



MICHEL LEGAND  
*Océanographe, Institut français d'Océanie.*

CONTRIBUTION  
A L'ÉTUDE DES MÉTHODES DE PÊCHE  
DANS  
LES TERRITOIRES FRANÇAIS  
DU PACIFIQUE SUD

Extrait du Journal de la Société des Océanistes  
Tome VI, n° 6, décembre 1950  
Honoré d'une souscription de l'O.R.S.O.M.



MUSÉE DE L'HOMME  
PARIS • XVI<sup>e</sup> ARR<sup>T</sup>

O. R. S. T. O. M.  
Collection de Référence  
Br 11521 ep 1